

PC

3108

08

ŒUVRES DE MARGUERITE D'OYNGT

OEUVRES

DE

MARGUERITE D'OYNGT

PRIEURE DE POLETEINS

Publiées d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque
de Grenoble

PAR E. PHILIPON

Élève de l'École nationale des Chartes

AVEC UNE INTRODUCTION

DE M.-C. GUIGUE



LYON

N. SCHEURING, ÉDITEUR

M DCCC LXXVII

PC
3102
08

LIBRARY
750887
UNIVERSITY OF TORONTO



LA CHARTREUSE DE POLETEINS

AU commencement du XIII^e siècle, la seigneurie de Miribel, immédiatement contiguë à l'opulente cité lyonnaise, & dont la juridiction s'étendait, du Rhône à la Saône, jusque sur l'un des faubourgs de la ville même, appartenait à Guy de Bâgé, fils d'Ulrich II, sire de Bâgé, & d'Alix, dame de Miribel, fille de Guillaume I^{er}, comte de Châlon. C'était une fort belle terre, tant par son étendue, son heureuse situation & le nombre de ses vassaux taillables, que par la position de son château fort, qui commandait à la fois

le cours d'un fleuve & la grande voie de Lyon à Genève.

Guy de Bâgé n'avait que des filles. Il constitua en dot Miribel & toutes ses dépendances féodales à Marguerite, l'aînée, sa préférée peut-être, en la promettant en mariage à Guichard IV le Grand, sire de Beaujeu, pour son fils Humbert, qui devait être son héritier. Guy renouvela solennellement cette promesse, à Belleville, le 18 juillet 1218, au moment de se croiser pour la Terre-Sainte (1), où il mourut.

Marguerite tint l'engagement contracté par son père & épousa, on ne sait à quelle date précise, Humbert V, sire de Beaujeu, depuis connétable de France.

Peu de temps après son mariage, avant d'être mère, & pendant que son mari guerroyait pour le roi contre le comte de Toulouse, elle résolut, dans l'intention sans doute de se rendre propice le Dieu des batailles, de fonder, sur son domaine, un monastère de religieuses, d'où la prière s'exhalerait sans cesse à l'unisson des ardens ferveurs de son cœur de femme aimante. Son époque était celle des grandes hérésies albigeoises, vaudoises, cathares, &c., mais aussi celle de la foi intense, qui s'affirmait d'ordinaire par de riches fondations pieuses.

Le choix de Marguerite s'arrêta sur l'ordre des disciples de saint Bruno. Cet ordre austère & célèbre était alors en grande faveur dans le Lyonnais. Les Chartreuses de Portes, de Meyriat, d'Arvières, de Sélignac & de Seillon avaient déjà produit saint Antelme, Ayrold & Guy, évêque de Maurienne, Bernard III & saint Étienne de Châtillon, évêque de Die, saint Artaud, évêque de Belley, Henri, évêque de Genève, &c., qui tous répandaient sur l'institution une grande réputation de sainteté. D'un autre côté, des traditions de famille la faisaient s'incliner à aimer tout particulièrement les Chartreux : Ses auteurs avaient contribué puissamment à la fondation de Seillon, où un de ses grands-oncles, Humbert de Bâgé, était mort prieur après avoir résigné le siège archiépiscopal de Lyon ; ceux de son mari, de concert avec les comtes de Savoie, avaient créé la maison d'Arvières & richement doté celle de Portes.

L'emplacement que désigna Marguerite pour recevoir les bâtiments du nouveau monastère, qui devait s'élever sous le vocable de la Celle de Notre-Dame, était situé dans la paroisse de Mionnay, sur le monticule de Poleteins, au point précis où avait existé une petite villa à l'époque de la domination romaine (2).

Ce point se trouvait assez près de son château de

Miribel pour qu'elle pût s'y rendre facilement, & en même temps assez écarté des bruits du monde pour que les sœurs pussent y vivre selon la lettre & l'esprit de leur règle. Aux religieuses qu'elle fit venir, sous la direction d'une prieure d'un couvent nommé Pré-Bajon (Pratum Bajonis), au diocèse de Vaison, dans le Comtat Venaisin, elle concéda d'abord le lieu même de la fondation, le territoire & le tènement de Poletcins, & un étang qu'elle y avait créé. Elle leur promit, en outre, de faire bâtir à ses frais une église & tous les édifices qui leur seraient nécessaires; de leur donner des terres arables autant qu'en pourraient cultiver huit paires de bœufs; d'acquérir, pour elles, des vignes, de les pourvoir de prés, de bois, de forêts, d'un moulin & de tous les pâturages qu'exigeraient la nourriture & l'entretien de 16 bœufs de labour, de 10 vaches & de 300 moutons. A cette concession elle ajouta l'exemption de tous droits de péage & de leyde dans son domaine, & le don d'une rente de 15 livres fortes assignée sur la pêche du lac des Echets & sur le produit du vieux péage du Rhône.

L'acte de cette fondation, qui fut confirmée par Humbert de Beaujeu, existe encore en original (3). Il n'est pas daté, mais il doit appartenir aux premiers temps de l'union d'Humbert & de Marguerite, c'est-

à-dire aux années 1225 ou 1226, attendu que la fondatrice, dans l'exposé des raisons qui la portèrent à édifier la Celle de Notre-Dame, ne parle que du salut des âmes de ses ancêtres, de son mari, de la sienne propre, sans recommander celle de ses enfants, que l'amour maternel ne lui eût pas permis d'oublier, si, alors, elle avait été mère.

Les deux sceaux qui authentiquaient l'acte n'existent plus; il est néanmoins possible de les décrire d'après des exemplaires contemporains attachés à des documents conservés actuellement dans les archives départementales du Rhône.

Le grand sceau de Marguerite (4) la représente couronnée, vêtue d'une robe très-ample, assise sur une haquenée galopant à gauche & qu'elle guide de la main droite. Sur le poignet gauche elle tient un faucon; autour on lit: † SIGILLV . MARGA[RITE] . DOMINE [BELLHOCI] . — Le contre-sceau est meublé d'un écu chargé d'un lion grim pant à droite. Légende: S . M . DOMINE BELLHOCI.

Celui d'Humbert de Beaujeu (5) porte dans le champ un cavalier armé de toutes pièces, l'épée haute, la poitrine couverte par un bouclier, & galopant à droite. La légende, qui ne subsiste plus sur l'exemplaire en cire blonde que j'ai sous les yeux, devait être très-

probablement : † SIGILLVM HVMBERTI DOMINI DE BELIOCO . Le contre-sceau résulte d'une intaille peut-être antique & qui représente un amour ou un ange ailé derrière un cheval nu & au repos. Cet emblème, adopté par Humbert, est sans doute une galanterie à l'adresse de sa femme. Légende : † SIG HVMBERTI DE BELIOCO (6).

On ignore le nom de la première prieure de Poleteins. Elle ne peut avoir été Jeanne de Beaujeu, fille de la fondatrice, qui en fut seulement, ce qui est beaucoup plus probable, la deuxième prieure. C'est en cette qualité qu'elle présida, on le suppose du moins, en 1251, la cérémonie d'inhumation de sa mère dans le chœur de l'église de la Celle Notre-Dame.

JEANNE DE BEAUJEU est rangée parmi les bienheureuses. Elle ne mourut pas, comme le dit M. Depery (7), le 18 janvier 1260, puisque son frère Guichard, sire de Beaujeu, lui fit un legs dans son testament qui porte la date de novembre 1263 (8). Son décès doit être reculé au moins jusqu'en 1271, attendu que le Laboureur cite, sous cette année, une acquisition qu'elle fit de Guy de Ferlais, seigneur de Sathonay (9).

JEANNE DE VILLARS, fille d'Etienne I, sire de Thoire-Villars & d'Agnès de Villars, lui succéda.

Elle vivait encore en 1281 (10). Après elle on trouve :

MARGUERITE D'OYNGT, *prieure, de 1286 à 1310;*

JEANNE II DE BEAUJEU, *fille de Louis, sire de Beaujeu & d'Eléonore de Savoie, de 1311 à 1315;*

ELÉONORE DE BEAUJEU, *fille de Guichard IV, sire de Beaujeu, & de Jeanne de Genève, de 1331 à 1348 (11);*

BÉATRIX DE VILLARS, *fille d'Humbert V, sire de Thoire-Villars, & d'Eléonore de Beaujeu, vers 1350;*

N. DE VIENNE, *vers 1360 (12);*

ALIX DE CHALAMONT, *en 1372 (13);*

JEANNE DE FUER, *en 1423 (14);*

MARIE BUFFARD, *morte en 1458 (15);*

JEANNE DE SALORNAY, *élue en 1458, morte en 1461 (16);*

GUILLEMETTE DE BUISADAM, *vers 1500 (17);*

CHARLOTTE DE MONTAGNY, *en 1530 (18);*

ADVERTINE DE MONTERNOD, *en 1550 (19);*

Les simples religieuses, de même que les prieures de Poiteins, appartenait aux meilleures familles du Lyonnais, de la Bresse, du Bugey, de la Dombes, du Beaujolais, &c.; c'est ce qu'attestent ces noms que j'ai pu recueillir (20):

Isabelle de Chambrenon & Eléonore de Bourgogne
étaient religieuses en 1289; N. & N. de Mont-
giraud, sœurs d'Etienne de Montgiraud, sacristain de
Saint-Paul de Lyon, en 1292; N. & N. nièces de
Jean Egide, chantre de Beaujeu, en 1295; Pétro-
nille d'Ars, en 1301; Isabelle & Béatrix, sœurs de
la prieure Jeanne II, en 1315; Simonne de Moisson,
en 1312; Pétronille & Barbe de La Mure, en 1348;
Marguerite de Chambut, vers 1349; Marie de Vil-
lars, sœur de la prieure Béatrix, en 1350; Isabelle de
Moyria, en 1410; Léonette de Buffy, en 1420;
Bonne de Charentay, Guillemette Castanier, Eriennette
& Catherine Borghèse, Antoinette Mermet, Amédée
Noire, Elisabeth de Moyria, Catherine de Laye &
Léonarde Vallier, en 1423; Mie de Chacipol, en
1460; Claudine de la Vernée, en 1478; Françoise
de Moyria, en 1518; Philippine du Saix, en 1521;
Renaudine de Varax, en 1530; Jeanne de Candie,
en 1542; Françoise & Franne de Marsonnas, Jaque-
line de la Cour, Jeanne & Françoise de Salornay,
Huguette de Majollans, Claudine de Luyrieux, Louise
de L'Ecluse, Philiberte du Tilliet, Françoise de Gas-
pard, Jeanne de Saint-Julien, Françoise de Chabe &
Barbe de Fetan, en 1550; Françoise & Claudine du
Roussel, en 1560, &c.

Comme on le voit par cette énumération, Poleteins n'était pas un monastère ouvert aux femmes de toutes les conditions. C'était une maison jusqu'à un certain point aristocratique, dans laquelle, de leur plein gré, par vocation, ou pour obéir à la volonté paternelle, se retiraient, comme à Saint-Pierre de Lyon, à Neuville, à Brienne, à Salles, les filles des grandes familles de la province qui n'étaient pas destinées au mariage.

Le pape Innocent IV, en 1245, prit la Chartreuse de Poleteins sous la protection toute spéciale du Saint-Siège (21). Plus tard, des privilèges & des exemptions lui furent encore concédés par les rois Louis X, Philippe de Valois, Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII & François I^{er}, ainsi que par les ducs de Bourbon & de Savoie. La haute noblesse du diocèse de Lyon se plut aussi à favoriser d'une manière particulière la Celle de Notre-Dame, qui comptait parmi ses principaux bienfaiteurs : Dalmace Morel, Humbert de Beaujeu, mari de la fondatrice, Gaudemar de Forez, Foulque de Rochefort, Guichard, sire de Beaujeu, Guillaume de Roanne, Renaud de Forez, Alix, veuve d'Albert IV, sire de la Tour-du-Pin, Eléonore de Savoie, Louis de Forez, Marie de Châtillon, Humbert V, sire de Thoire-Villars, Humbert de Glareins, &c. Plusieurs

familles chevaleresques, notamment celle d'Ars, y avaient leur tombeau. Pierre de Buenc, chevalier, demanda, en 1276, par son testament, à y être inhumé. Etienne de Villars, prieur de Lugny, y fut enterré en 1304 (22); Ancelise de Frans, veuve de Pierre de la Baume, en 1313, & Philippe de Francheleins, de Gleteins & de Cordieu, en 1506, y firent élection de sépulture.

Vers le milieu du XV^e siècle, la règle cartusienne, si remplie d'austérités, devint trop sévère pour les sœurs de Poleteins, élevées, pour la plupart, au milieu des gâteries de la fortune & des adulations du monde. En 1495, elles méritèrent les censures du chapitre général. En 1605, la suppression du couvent devint une nécessité, & le pape la prononça. Les religieuses furent transférées dans la Chartreuse de Salette; le monastère & ses dotations, en vertu d'une bulle de Paul V & d'un arrêt du conseil, furent mis à la disposition de l'ordre, qui, autorisé par Henri IV & le duc de Savoie, les unit provisoirement au monastère de Notre-Dame-du-Lys, fondé à Lyon en 1588, pour l'aider à achever ses bâtiments, payer ses dettes & entretenir un nombre suffisant de religieux. Cette union provisoire, renouvelée chaque année (23) dans l'assemblée générale du chapitre, persista jusqu'à la

Révolution, & jusqu'à cette époque la maison de Lyon jouit exclusivement de tous les droits, rentes & possessions de Poleteins, qui étaient administrés par un chartreux, pourvu du titre de procureur spécial, résidant seul, avec un personnel très-réduit de domestiques, dans une aile de l'ancien couvent (24).

Un grand nombre de registres de la comptabilité des procureurs existent encore entre les mains de M. Tony Remond, propriétaire actuel du domaine de Poleteins. Ces registres, très-intéressants à plus d'un titre, permettent, si on les rapproche des données fournies par un inventaire rédigé vers 1746, seule épave échappée des archives du monastère, de reconstituer l'état de la fortune mobilière & immobilière de la Chartreuse.

Les rentes nobles s'étendaient en Bresse, Dombes & Franc Lyonnais, sur les paroisses de Mionnay, Montanay, Neuville-sur-Saône, Fontaine, Vancia, Romanèche, Tramoyes, du Montellier, Saint-Eloi, Meximieux, Perouges, Bourg-Saint-Christophe, Montluel, Juilleux, Saint-André-de-Corcay, Monthieux, Ambérieux, Rancé, Civrieux, Fleurieux, Sathonay, Genay, Miribel, Massieux, Beynost, Bernoud, Parcieux, Rillicux, La Boisse, Thil, Nièvre, Sainte-Croix, Saint-Jean-de-Thurigneux, Birieux,

Buffiges, Neyron, Saint-Maurice-de-Beynost & Cordieu; en Beaujolais, sur celles de Blacé, Saint-Etienne-la-Varenne, Vaux, Saint-Lager, Saint-Georges-de-Reneins, Anse, Saint-Julien, Liergues, Chervinges, Denicé & Arnas.

Les propriétés foncières consistaient:

1° *Dans le tènement dit de Poleteins, comprenant l'église, le monastère & ses dépendances immédiates;*

2° *Dans quatre forêts dites de Poleteins, de la Uavre, de Goully & de la Fontaine ou du Pouffay, situées sur les paroisses de Mionnay & de Romanèche, d'une contenance de 651 bicherées;*

3° *En vingt-quatre bois dits de la Barre, Magaz, Pommer, des Pins, de la Charpenne, du Fuz, du Luminare, d'Ardiches, des Chainires, d'Aberaloup, Trumel, &c., ensemble 623 bicherées;*

4° *En dix-huit prés, d'une contenance totale de 380 bicherées;*

5° *En champéage, d'une étendue de 115 bicherées;*

6° *En quinze étangs, dits de Planchetart, de Conches, du Jonchay, du Breuil, des Uavres, de Goully, des Ragées, de Billart, de Chossogne, Saillart, du Bois, de la Charpenne, du Carel, de la Dimanche, des Echerolles & d'Aberaloup, sis sur les paroisses de*

Mionnay, Montanay, Saint-Marcel & Romaneche, & d'une étendue totale de 1,850 bicherées;

7° En six granges ou domaines, dits de Goully, des Ragées, de la Marfondière, de la Deguira, de la Porte, Rixant, dont le labourage était de 1,652 bicherées;

8° Dans le logis dit de Mionnay, sur le grand chemin de Bourg à Lyon, au territoire de la Bourrellière, appelé d'abord Mas-Janet, & composé d'un bâtiment d'habitation où pendait, avant 1717, l'enfeigne de la Croix-Verte, & de 10 bicherées de fonds;

9° En un vignoble à Blacé, en Beaujolais, & une petite vigne à Genay, &c.

Tous ces immeubles furent vendus en 1791, comme biens nationaux. Ce qui restait des bâtiments du monastère disparut pour faire place à des écuries & à des fenils. La chapelle seule fut respectée. On la voyait encore intacte, il y a quelques années seulement, sur la ligne de Lyon à Bourg à travers la Dombes, sur le monticule qui domine la station de Mionnay, à quelque cent mètres de la voie. Sa silhouette fixait pour un instant l'attention du touriste.

Son chevet, qui faisait face à la gare, était percé d'une grande baie à meneaux. Deux grands arcs-bou-

tants, comme deux grandes ailes de pierre, soutenaient la poussée de la voûte de l'abside. Un petit clocher en charpente, coiffé d'un pignon aigu, dominait la toiture couverte en tuiles creuses. A l'intérieur, tout était encore à peu près en place : dans l'abside l'autel avec les objets nécessaires au culte, la croix, le tabernacle, les chandeliers, le bénitier, &c. ; dans la nef, des stales en bois sculpté, appendus aux murs quelques tableaux, dans des niches ou sur des socles de vieilles statues aussi en bois, la plupart dorées. Le badigeon à la chaux vive que le temps avait noirci, laissait voir en maints endroits, sous de larges écailles, les peintures à la fresque qui jadis avaient recouvert les parois de la nef éclairée par d'étroites fenêtres ; quelques fragments de vitraux peints battaient encore au vent dans la grande baie du chœur, & malgré soi, en promenant le regard sur cet intérieur délabré, mais plein de souvenirs, on se prenait à rêver.

Aujourd'hui, tout a disparu, & à la place de la vieille chapelle du XIII^e siècle s'élève une belle maison de campagne, timbrée sur l'imposte de la porte d'honneur du chiffre de son riche propriétaire : T. R.



MARGUERITE D'OYNGT

SA FAMILLE, SES OEUVRES

BIEN des auteurs des XVII^e & XVIII^e siècles ont parlé de Marguerite, quatrième prieure de la Chartreuse de Polzeins. Les uns l'appellent tout simplement Marguerite; les autres, tels que Dorland (25), Théophile Raynaud (26), de Colonia (27), Perneti (28) & l'abbé Lebauf (29), Marguerite de Lyon, d'autres enfin, Marguerite de Duyngt ou de Duyn. C'est ce dernier nom que lui assigne M. Victor Le Clerc, dans la notice qu'il lui a consacrée dans l'Histoire littéraire de la France (30), nom qui a fait croire

à la plupart des écrivains, notamment à Guichon (31) & à M. Depery (32), que Marguerite était originaire de la petite ville de Duyn, en Savoie, arrondissement d'Annecy, ou qu'elle appartenait à l'ancienne famille chevaleresque de Duyngt-la-Val-d'Isère. Le Laboureur, qui avait pu compulsé tous les titres du couvent de Poleteins, la nomme Marguerite d'Oin (33) d'après le manuscrit de ses œuvres (34), ce qui donna lieu de soupçonner, à M. Péricaud (35), qu'elle pouvait bien être issue de la puissante famille d'Oyngt (de Yconio), dont le manoir n'était situé qu'à quelques lieues de Lyon & de Poleteins ; mais comme « nul ne peut être bon prophète en son pays, » cette opinion resta sans écho.

M. Péricaud, cependant, avait pressenti juste, car un document, qui existe encore en original, & dont l'autorité est indiscutable, prouve péremptoirement que la béate supérieure était lyonnaise, & que, de son vrai nom, elle s'appelait Marguerite d'Oyngt.

Ce document est le testament de son père. Par cet acte, qui porte la date du 25 juillet 1297, Guichard, seigneur d'Oyngt, chevalier, institue pour héritiers universels Guichard & Louis d'Oyngt, ses fils, & fait des legs à Catherine, Isabelle, Agnès & Marguerite, ses filles. En ce qui concerne cette dernière, il s'ex-

prime ainsi : « Item à ma fille Marguerite, religieuse & prieure du monastère de Poleteins, je donne & lègue par droit d'institution une rente censuelle, annuelle & viagère de 100 sous de viennois (36). » Le même acte nous apprend que la femme du testateur se nommait aussi Marguerite, que sa dot fut de 1,700 livres de tournois, somme alors considérable, & que, lors de la passation du contrat de leur mariage, le père de Guichard assura à sa bru, comme gain de survie, la jouissance, sa vie durant, de la ville du Bois, avec tous ses droits, revenus & dépendances (37).

La famille d'Oyngt était une des plus anciennes & des plus puissantes du Lyonnais. M. Vachez (38) a pu en remonter la généalogie jusqu'à Ulfred d'Oyngt, vivant au commencement du XI^e siècle. Elle compte des alliances avec les Roussillon, les d'Albon, les de Saint-Symphorien, les Brienne, les Marcilly-Chalmazel, les Varcy & les sires de Villars. Elle s'éteignit en 1383.

Marguerite, femme de Guichard d'Oyngt & mère de notre prieure, devait, elle aussi, appartenir à une des grandes maisons féodales de la Bresse ou de la Dombes, attendu que ses biens patrimoniaux, qu'elle transmit, par donation entre vifs, en 1300, à son fils

Louis, qui les céda, en grande partie, le 1^{er} février 1318 (v. f.), au chapitre de Saint-Nizier, de Lyon (39), étaient situés sur la rive gauche de la Saône, dans les paroisses de Saint-Cyr, de Confranson, de Villeneuve & de Savigneux, près de Montberthoud (40). Louis d'Oyngt mourut vers 1335, laissant quatre enfants de Marguerite de Brienne, sa femme. Son frère aîné n'eut qu'un fils, Guy d'Oyngt, chevalier, père lui-même d'autre Guichard, seigneur d'Oyngt, qui fut le dernier représentant mâle de sa race. Des trois sœurs de notre prieure de Poleteins, l'une, Catherine, épousa, le 5 février 1320, Jean de Marcilly-Chalmazel, seigneur de la Ferrière; les deux autres se retirèrent religieuses, dans le monastère des Bénédictines d'Alix, en Beaujolais (41).

On ignore comment se passèrent les premières années de la vie de Marguerite d'Oyngt, à quel âge elle se mit sous la règle de saint Bruno, à quelle époque elle fut élue prieure de Poleteins & quelle est la date précise de sa mort.

Tout ce qu'on fait d'une manière certaine se réduit à quelques faits. Elle dit elle-même que la piété décida sa vocation : « C'est pour vous seul, mon doux Seigneur, que j'ai quitté mon père, ma mère, mes frères & tous les biens de ce monde (42); » & que

déjà au mois de juillet 1286 elle était religieuse (43). Au mois d'août 1288, en qualité de prieure de Poleteins (44), elle transigea avec Agathe, abbesse de Saint-Pierre de Lyon, au sujet de certains droits de dime dont étaient grevés des fonds dépendant de la Chartreuse. Son sceau est encore appendu à l'acte, mais dans un bien triste état de mutilation. Il représente, dans le champ, un buste de la Sainte-Vierge, posé de face, & accosté, à droite, de l'Enfant-Jésus debout & vêtu d'une longue robe. Il ne reste plus de la légende que les lettres AR En 1297, son père lui fit un legs par testament (45); le 13 mai 1300, dans la donation que sa mère consentit à son fils Louis, elle se réserva la faculté de pouvoir disposer de quelques biens en sa faveur (46); enfin, au mois de juillet 1301, elle annonça par révélation la mort de l'archevêque Henri de Villars (47). Ces trois dernières dates, dont deux sont établies par des actes en forme authentique, prouvent que Théophile Raynaud, Tromby & M. Victor Le Clerc se sont évidemment trompés en fixant le décès de Marguerite aux années 1293 ou 1294 & en interprétant, comme pièce intégrante d'un procès-verbal d'enquête faite après décès, cette annotation qui précède l'un des petits ouvrages dus à la plume de notre prieure :

L'an du Seigneur 1294, Hugues, prieur de Valbonne, apporta, en chapitre général, à Dom Boson, prieur de Chartreuse, cette vision qui lui avait été envoyée par la servante de Dieu, dame Marguerite, prieure jadis de Poleteins. On croit que cette prieure est la personne qui a écrit cette vision....., à laquelle vision nous avons décidé de donner pour titre : SPECULUM SANCTE MARGARITE VIRGINIS PRIORISSE DE PELOTENS (48). »

Sans grand effort d'imagination, il est facile de reconnaître que cette note, rédigée peu après la mort de Marguerite, ne tient en rien ni du procès-verbal, ni du rapport, comme le croit M. Victor Le Clerc (49), mais qu'elle a eu tout simplement pour but de constater la provenance du manuscrit, la date de son entrée dans la bibliothèque du monastère, le nom de son auteur, & enfin d'assigner un titre à un opuscule qui n'en avait pas. La valeur, en somme, de cette note n'est pas autre que celle d'une précieuse indication bibliographique.

C'est à la fin (50) de ce petit ouvrage que se trouve, de la même main sans doute qui a écrit le préambule, cette annotation : Ici finit le SPECULUM SANCTE MARGARETE VIRGINIS PRIORISSE DE PELOTENS. Elle mourut l'an du Seigneur 1310, le trois des ides de février (51). Cette date du 11 fé-

vrier 1310, repoussée jusqu'à ce jour comme erronée, doit enfin, à mon humble avis, être acceptée comme la date la plus certaine du décès de Marguerite, attendu qu'elle a été enregistrée par un contemporain & qu'il est démontré que celle de 1294 est complètement inexacte.

Le seul manuscrit ancien aujourd'hui connu des œuvres de Marguerite d'Oyngt, est conservé à la bibliothèque publique de Grenoble, où il a été transporté de la Grande-Chartreuse. Il se compose de 38 feuillets de parchemin, du format petit in-4°. Les deux derniers feuillets sont en blanc. Chaque page, réglée à l'encre, renferme 25 lignes d'une bonne écriture, qui paraît être du premier quart du XIV^e siècle.

Des Méditations, Pagina Meditationum, remplissent les 24 premières pages; le récit d'une vision Speculum Sancte Margarete, s'étend jusqu'à la page 34; la vie de Béatrix d'Ornacieux, Li Via seiti Bia-trix virgina de Ornaciu, commence à la page 35 & continue jusqu'à la page 60; cinq lettres ou fragments de lettres & trois prophéties terminent le manuscrit.

Les Méditations sont écrites en latin. « Le style, dit M. Victor Le Clerc (52), sans être pur, ni même tout à fait exempt de mots étrangers à la langue latine, n'a cependant rien de cette barbarie sauvage qui infes-

taît alors trop souvent les œuvres monacales ; on dirait que cette rude & grossière latinité, qui suffisait dans les cloîtres à tant d'esprits vulgaires, s'est adoucie pour exprimer les sentiments d'une âme noble & tendre. Ainsi, jusqu'à la fin, se succèdent les prières ardentes, les élans de la foi & de l'amour, toutes ces inspirations dont se composent, dans les écrivains ascétiques, les élévations à Dieu. Il y a ici moins d'originalité peut-être, mais moins de mysticisme & d'obscurité que dans d'autres Méditations chrétiennes écrites par des femmes, comme Gertrude & Mechtilde, vers le même temps, Catherine de Sienne, au XIV^e siècle, Thérèse, au XVI^e, Marie d'Agreda, au XVII^e. »

La Vision, comme tout le reste du manuscrit, est écrite en langue vulgaire. « C'est une sorte d'Apocalypse, continue M. Victor Le Clerc. La personne inspirée dont l'extase est ici décrite, en étudiant les lettres blanches d'un livre divin que lui montre le Christ, lettres toutes remplies des vertus du Fils de Dieu, se propose d'imiter ce céleste exemple ; en jetant les yeux sur les lettres noires, elle apprend à souffrir ; en contemplant les lettres rouges, elle s'instruit, par la vue d'un si précieux sang, non-seulement à accepter les tribulations de ce monde, mais à prendre en haine ses

fausses délices. Les lettres d'or lui enseignent à désirer les choses du ciel. Enfin, elle médite, d'un bout à l'autre de ce livre, sur la vie du Sauveur. — Au second chapitre, pendant que la même personne est en oraison après Matines, le même livre s'ouvre tout à coup ; il ressemble à un beau miroir & n'a que deux pages. Marguerite, ou le témoin de ce spectacle, n'essaye pas d'en révéler tous les mystères : « Je n'ai, dit-elle, ni âme qui pût comprendre, ni bouche qui fût raconter. » Elle ajoute seulement qu'il apparaissait dans ce livre un lieu délicieux, si grand que le monde entier est peu de chose en comparaison. Là brille au loin une glorieuse lumière, divisée en trois parties, & comme représentant la Trinité même, source inessable de tout ce qui est bonté, sagesse, puissance, amour & joie. A l'entour, dans l'infini, se font entendre incessamment les chants sublimes des anges & des saints... — Sous la troisième & dernière rubrique est un beaucoup plus long chapitre, qui commence aussi par une apparition du Christ dans toute sa gloire, à une personne de la connaissance de l'auteur, une personne que je cognoisso, avant ou après Matines, mais qui n'offre ensuite qu'une énumération assez diffuse de toutes les perfections de Dieu, & des merveilleux dons qu'il accorde en partage à ses amis & à ses saints.

Dans la Vie de Béatrix d'Ornacieux, « sont racontées..... toutes les vertus dont Béatrix donna l'exemple dès son plus jeune âge, & toutes les grâces dont le Seigneur l'avait comblée. Ce récit ne manque point d'intérêt. On y remarquera..... des macérations & même des tortures qui, aux diverses époques de l'histoire ecclésiastique, ont souvent accompagné l'exaltation de la foi. Béatrix s'infligeait de si rudes coups de discipline, « que li sans en coreyt per totes les « cotes. » En mémoire de la Passion, elle se perçait les mains de part en part, avec un clou sans pointe. Il en coulait une eau pure qui ne se mêlait pas au sang, & bientôt la blessure se fermait & se guérissait si bien que personne ne pouvait s'en apercevoir, &c. » — Béatrix, originaire du Dauphiné, fut pendant quelques années sous les ordres de Marguerite d'Oyngt. Elle mourut dans le monastère d'Esmure, en 1305 ou en 1309.

Les cinq lettres, adressées à diverses personnes, & qui, toutes, peuvent être attribuées à Marguerite, sont relatives à des conseils spirituels, à des ravissements & à des visions. Les trois paragraphes qui terminent le volume ont été ajoutés par une main pieuse, pour témoigner de la sainteté de la béate prieure ; dans l'un, l'auteur assure qu'elle pressentit la mort d'Henri

de Villars, archevêque de Lyon, décédé à Rome, le 18 juillet 1301 ; dans l'autre, qu'elle désigna miraculeusement le crâne d'une de ses religieuses, inhumée depuis longtemps ; dans le troisième enfin, qu'elle apparut après sa mort à Dom Durand, vicaire de la Celle-Notre-Dame.

Malgré tout leur intérêt, les œuvres de Marguerite d'Oyngt sont demeurées inédites jusqu'à nos jours. Tout ce qu'on en connaissait se réduisait au court fragment publié, en 1809, par M. Champollion-Figeac (53), & aux quelques extraits donnés, en 1842, par M. Victor Le Clerc (54). En vérité, c'était trop peu, car, aux seuls points de vue de l'histoire littéraire & des études philologiques si ardemment stimulées & poursuivies de toutes parts, ces œuvres, qui constituent à peu près l'unique monument du dialecte parlé dans la province du Lyonnais à la fin du XIII^e siècle, ne devaient, ne pouvaient rester plus longtemps dans l'oubli.

M.-C. GUIGUE.



NOTES

(1) Guichenon, *Histoire de Bresse & de Pugey*, — Preuves, p. 10.

(2) C'est ce que prouvent les tuiles, les poteries & les débris bien caractéristiques que l'on rencontre dans le sol.

(3) *Archives nationales*, série P. *Titres de la maison ducale de Bourbon*. — Cette pièce a été publiée par Guichenon, o. l. Preuves, p. 126.

(4) *Archives du Rhône* — Fonds de Saint Just. — V. *Histoire des ducs de Bourbon & des comtes de Forez*, éditée par M. de Chantelauze. t. III. Pièces supplémentaires, p. 25, un bon dessin de ce sceau, dû à M. Steyert.

(5) *Archives du Rhône*, Fonds de Beaujeu. — Ce sceau est encore inédit.

(6) En 1217, c'est-à-dire bien avant son mariage, le sceau d'Humbert consistait en un écu partie de Beaujeu

ancien & de Flandres, c'est-à-dire des armes de son père Guichard, & de Sibille de Flandres, sa mère. — V. *Histoire des ducs de Bourbon & des comtes de Forez*, édit. de Chantelauze. l. c, p. 44.

(7) *Histoire hagiologique du diocèse de Belley*, tome II.

(8) « Item do, lego karissime sorori mee priorisse ejusdem loci (de Pelotein), ad vitam suam tantum, XIV asinatas frumenti & siliginis percipienda in redditibus nostris de Miribello » (*Arch. nat.*, P. 1366, c. 1487, & P. 1370, c. 1900).

(9) *Masures de l'Isle-Barbe*, tome II, p. 333.

(10) *Arch. nation.*, P. 1388, c. 94.

(11) Aubret, *Mémoires pour servir à l'histoire des Dombes*, t. II, p. 205.

(12) *Arch. départ. du Rhône*, invent. mff. de Poleteins, p. 123.

(13) Guichenon. — *Histoire de Dombes*, 2^e édition, t. II, p. 111.

(14) *Arch. du Rhône*, tit. S. Pierre, & invent. de Poleteins, p. 340.

(15) Le Laboureur, *Masures de l'Isle-Barbe*, t. II, p. 548.

(16) Le Laboureur, o. l., ibid.

(17) *Archives du Rhône*, invent. de Poleteins, p. 344.

(18) Ibid. id., p. 344.

(19) Ibid. id., p. 342.

(20) *Arch. nation.*, P. 1366, c. 1484; — *Arch. du Rhône*, tit. Beaujeu & S. Pierre; Le Laboureur, *Masures de l'Isle-Barbe*; Guichenon, *Histoire de Bresse, de Bugey &*

de Dombes, & Chronique de la maison de Beaujeu dans la Revue du Lyonnais.

(21) « Innocentius episcopus, &c., dilectis in Christo filiabus priorissæ domus Sanctæ Mariæ de Polotens ejusque filiabus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis... in perpetuam memoriam... Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cujuslibet dementatis incursum aut eas a proposito revocet aut robur, quod absit, sacras religiosas enervet. Quapropter, dilectæ in Christo filiæ, vestris justis postulationibus clementer annuimus, domum vestram Sanctæ Mariæ de Poletens Lugdunensis diocesis cum omnibus bonis, pascuis, possessionibus, quas in presentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri & nostra protectione suscipimus, presentis scripti privilegio communimus, & terminos domui vestræ ab ordine cartusiense provida deliberatione statutos auctoritate apostolica confirmamus; ad hæc auctoritate apostolica interdicens, sub incriminatione anathematis prohibemus, ne quis infra terminos ipsos hominum, &c. Novalium vestrarum quæ propriis sumptibus colitis, de quibus aliquis hæctenus non percepit, sive de hortis, virgultis, piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum nullus vobis decimas exigere vel extorquere presumat... Datum Lugduni, nonis octobris, in dictione III, anno M CC XLIV, pontificatus domini nostri Innocentii papæ quarti anno III... Expeditum per manus egregii Marini Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cancellarii... » (Arch. du Rhône, copie dans l'inventaire de Poleteins de 1746, p. 329).

(22) Sur son tombeau on lit cette inscription :
*Hic jacet dñs Stephanus de Villars, prior Lavigniaci ordinis
 Cartus., qui obiit a° domini M CCC LIII° calendas julii.*

(23) Voici le texte stéréotypé de la formule d'union provisoire insérée chaque année dans les procès-verbaux de l'assemblée du chapitre : *Administrationem domus Poletensis relinquimus priori domus Lugdunensis, sub directione & dispositione reverendi patris.*

(24) Les registres de l'administration des procureurs de Poletains pourraient fournir le sujet d'une bien curieuse étude. Des observations sur la nature du terrain, le mode le plus convenable d'affolement, l'élevage du bétail, le choix des fermiers & des domestiques, &c. s'y trouvent consignées. Le procureur résidant en 1680, dans le but de mettre un terme aux déprédations qui se commettaient dans les forêts confiées à sa garde, composa un Noël qui se chanta jusqu'à la fin du dernier siècle & dont le refrain était :

Mionnay, Mionnay, il faut changer de vie,
 Si tu veux régner dans les Cieux avec Marie.
 Mionnay, Mionnay, &c. (bis).
 Mionnay, Mionnay, si vous voulez entrer dans les Cieux,
 Ne volez plus les bois des religieux.

(Invent. Mff. de Poletains p. 368.)

(25) *Chronica Cartus.*, liv. 5, ch. 3.

(26) *Hagiologium Lugdunense*, p. 101.

(27) *Histoire littéraire de Lyon*, t. II, p. 334.

(28) *Lyonnais dignes de mémoire*, t. II, p. 234.

(29) *Differtations*, t. II, p. 234.

(30) T. XX, p. 305.

(31) « Ce monastère (Poleteins) a produit des filles illustres en piété & sainteté, sçavoir Jane de Beaujeu, fille de la fondatrice & première prieure, vivante en l'an 1260. *Marguerite de Duyn, fille du seigneur de Duyn en Savoye*, en l'an 1286, & une troisième fille appelée Béatrix, l'an 1300. » (*Histoire de Bressé & de Bugey*, 2^e partie, p. 90).

(32) « Marguerite naquit dans le bourg de Duin en Savoie ; elle eut pour père le comte de Duin-la-Val-Isère, qui possédait alors le Château-Vieux, bâti si pittoresquement dans le lac même d'Annecy, &c. (*Histoire hagiologique de Belley*, t. II, p. 54).

(33) *Masures de l'Isle-Barbe*, t. II, p. 219.

(34) « *Suere Margareta de Oyn, prioressa de Polotens*, » V, ci-après, p. 90.

(35) *Variétés historiques, biographiques, & littéraires*, p. 110. Lyon, 1836, 1837, in-8°.

(36) « *Item Margarite, filie mee, moniali & priorisse monasterii de Poloteyns, centum solidos annui redditus ad vitam suam tantum jure institutionis do, lego.* » (*Archives nationales*, P. 1360, cote 888 ; — *Considérations sur la Dombes*, par M. Valentin-Smith. Lyon, 1856, in-8°, p. 50).

(37) « *Item confiteor me habuisse & recepisse nomine dotis domine Margarite uxoris mee, & pro ipsa mille & septies centum libras Viennensium, quas precipimus reddi & restitui eidem plenarie ab hereditibus meis & executoribus*

meis. Item confiteor quod dominus & pater meus in contractu matrimonii dedit eidem domine Margarite pro melioramento & pro supravita villam de Buxo cum juribus, redditibus & pertinentiis ipsius universis ad vitam suam tantum, & volo quod dictam donationem habeat pacifice & possideat quandiu vixerit dicta uxor mea, & quod post mortem ipsius uxoris mee dicta villa cum pertinentiis deveniat ad heredes meos, quos inferius nominabo » (Ibid).

(38) Châtillon d'Azergues, son château, sa chapelle & ses seigneurs. Lyon, 1869, in-8°, p. 46.

(39) Archives départ. du Rhône, fonds de St-Nizier.

(40) In parrochia Sancti Cirici & de Confranconz & in Dombis & in parrochiis de Villa Nova & de Savigneu juxta Montem Bertondum, ... & stannum suum de Villa Nova & quicquid habet ipsa domina Margarita quoquo modo ultra Sagonnam. » (Arch. nationales, P. 1355, c. 158).

(41) A. Vachez, Châtillon d'Azergues, p. 51.

(42) Pagina Meditatomum, p. 13.

(43) Ibid., p. 1.

(44) « Nos Hugo Bruni & Guido de Buenc, canonici Lugdunenses, notum facimus universis presente litteras inspecturis quod cum questio sive querela verteretur & diu versa fuisset inter religiosam dominam Agatham, abbatissam Sancti Petri monialium Lugdunensis, ex una parte, & religiosam dominam Margaritam, priorissam de Pelotens & conventus ejusdem loci, ex altera, occasione decime quarundam terrarum quas dicta priorissa & conventus de Pelotens habent & excolunt vel excoli faciunt in parrochia de Meunay, &c. » (Arch. départ. du Rhône, Fonds de l'Abbaye de St-Pierre).

(45) V. ci-deffus, p.

(46) « *Exceptis a dicta donatione & sibi retentis illis que reliquit vel remisit, relinquet vel remiclet jure institutionis domino Guichardo, domino de Yconio, filio suo, & Ysabelle, moniali d'Aly, Margarite, priorisse de Peloteyns, Agnete & Katherine, filiabus suis.* » (Arch. nation., P. 1355, c. 158).

(47) V. ci-après, p. 90.

(48) V. ci-après, p. 35.

(49) *Hist. Littéraire*, t. xx, p. 307.

(50) V. ci-après, p. 48.

(51) M. E. Philippon n'a pas pu lire le nom du mois qui est caché dans la couture du manuscrit. Je le donne d'après M. Victor Le Clerc (o. l., p. 307).

(52) *Histoire Littéraire de la France*, t. xx, p. 310.

(53) *Recherches sur les patois de France*, Paris, 1809.

(54) *Histoire littéraire de la France*, t. xx, l. c.





MEDITATIONES

SANCTE VIRGINIS MARGARETE

Priorisse de Poleteins

PAGINA MEDITATIONUM



ANNO Domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto, domenica in septuagesima, ego Margareta, ancilla Christi, eram in ecclesia in missa, quando incipiebat cantari introitus misse, scilicet : « *Circumdederunt me gemitus mortis,* » & cepi cogitare miseriam in qua sumus dediti propter peccatum primi

parentis. Et in illa cogitatione cepi tantum pavorem & tantum dolorem, quod cor mihi deficere videbatur ex toto, propter hoc quod nesciebam utrum essem digna salute an non. Postea, cum audivi versiculum introitus quam David psallebat ita dulciter Domino dicens: « Diligam te, Domine, & cetera, » cor meum fuit totum alienatum, quia recolui dulcis repromissionis quam Dominus facit amicis suis cum dicit: « Ego diligentem me diligo, » quia bene sciebam quod ipse est tam bonus & tam mitis, quod nunquam permittit perire eos qui diligunt illum.

Et postquam consideravi magnam dulcedinem & misericordiam que est in ipso, projecit me totam extensam coram precioso corpore ejus plenam magno dolore, & petii & eum rogavi humiliter ut daret mihi quod sciebat mihi esse necessarium.

Tunc ipse, totus plenus dulcedine & pietate, visitavit me per suam gratiam sine mora, quia dedit mihi suam dulcem consolationem & donavit mihi tam magnam voluntatem bene faciendi, quam mihi videbatur quam essem tota mutata & renovata. Postea surrexi & posui me, flexis genibus, coram Domino & feci ei confessionem

de omnibus que potui recogitare, in quibus offenderam illum & promisi sibi emendationem ex tunc & deinceps.

Cepique cogitare & respicere magnam dulcedinem & bonitatem que erat & est in illo, & magna bona que fecerat mihi & toti generi humano. His cogitationibus fuit ita plenum cor meum, quod perdedi comedere & dormire. Et cogitavi quam oportebat me aut mori aut languere, nisi removerem cogitationes istas a corde meo; nec inveniebam in corde meo quod eas removerem, quia tantum solatium in eis inveniebam, quod qui mihi aferret omnia instrumenta & omnes res que possunt letificari cor hominis in hoc mundo, nichil esset mihi respectu illius quod sentiebam in corde meo de meo dulcissimo Creatore. Ego cogitavi quod cor hominis & mulieris est ita mobile, quod potest vix esse in uno statu; & ideo ponebam in scriptis cogitationes quas Deus ordinaverat in corde meo, ne perderem eas cum removissem illas a corde meo, & ut possem eas cogitare paulatim, quando mihi Deus suam gratiam daret; & idcirco precor omnes qui hoc scriptum legent, ne faciant inde malum suum profectum quod presumpserim scribere hec,

quia pensare debetis quod non habeam sensum nec clericatum in me quo scirem hec extrahere de corde meo, vel scribere sine alio exemplari, nisi gratia Dei fuisset operata in me. Sicut enim peccata mea veniunt mihi ad memoriam, sic penitus veniebant mihi hec omnia per ordinem, ab hora qua cepi ea scribere donec omnia in scripto posuiffem.

Deinceps invenietis, quomodo me converti ex toto ad ipsum & quomodo cepi sibi dicere totam inediam meam & cepi taliter dicere sibi : Domine, dulcis Jhesu Christe, quid faciam ego, quia dolores mortis circumdederunt me & timores judiciorum tuorum me totam terruerunt, quia tempora sunt ita occulta quod si ego sum hodie, nescio utrum ero cras, & nullus certus est de salute sua; nec ego scio utrum diligas me an non, nisi tamen, Domine dulcis, quam certa sum quod tua verba bona sunt & vera, quia tu dicis quod diligis eos qui te diligunt. Et ideo congregabo omnia illa que putabo que possint me attrahere ad te amandum.

Domine dulcis, mihi videtur quod natura requirit ut homo diligat parentes suos, & fratres suos, & forores & amicos suos, & sponsum suum (& amicos

suos) qui bene faciunt ei; o dulcis Creator, & si ego amo patrem meum, qui est unus mortalis homo, multo plus debeo te diligere sine comparatione qui es pater meus spiritualis & vita mea perpetua. Sed ego non sum digna vocari filia tua, quia peccavi coram te & coram angelis tuis, sed tamen quia ego scio quod non vis mortem peccatorum sed ut convertantur & vivant, propter hoc ego revertar ad te, tanquam illa que non habeo (sic) patrem neque amicum nisi te.

Domine Deus meus, Domine kare, ne offendaris si voco te patrem, quia tu me creasti quando nichil eram & fecisti mihi animam & corpus, & me fecisti ad ymaginem & similitudinem tuam tua miseratione.

Dulcis domine kare, tu es meus frater; sed hoc est valde magna presumptio ad dicendum, cum ego sim unus miserimus vermiculus & tu es ita magnus, quod omnes clerici qui unquam fuerunt vel erunt in futurum nescirent hoc dicere vel cogitare. O pulcher dulcis Domine Jhesu Christe, quis dedit mihi audaciam dicendi tam mirabilem rem, quod tu, qui es verus Deus, sis meus frater, nisi maximus amor quem nobis ostendisti. O pulcher dulcis Domine, quilibet fuit

iste amor! Certe ipse fuit tam magnus quod omnes virtutes celi & omnes angeli paradisi non potuerunt te tenere quin descenderes in hunc mundum ad suscipiendam nostram humanitatem.

O mitissime, quam mirabilis fuit iste amor! Nunquam tam magna mirabilia neque tanta miracula fuerunt facta, ex quo Deus fuit qui sine principio fuit; nec unquam erunt quoad ipse durabit, qui durabit sine fine! O Deus, qualia fuerunt ista mirabilia que fecit hic amor! Certe ipsa fuerunt talia, quod illum qui tam magnus quam totus mundus eum capere non poterat & qui tenebat totum mundum in suo pugno, hic, inquam, amor duxit eum ad tantum quod fecit illum intrare in corpus unius juvenis puelle; & de eo qui erat verus Deus ipse fecit hominem mortalem. Et illum qui erat rex regum & dominus dominantium & qui creaverat celum & omnes creaturas que sunt ad serviendum sibi, hic, inquam, amor duxit eum ad tantum quod fecit eum servire homini.

Et illum qui erat benedictus cibus & sancta refectio angelorum gloriosorum, et qui erat tam magnus Dominus, quod honor suus non poterat deficere nec ejus divicie poterant decrescere, hic, inquam, amor duxit eum ad tantum quod ipse

non habuit panem quem manducaret. Illum qui erat situatus in glorioso throno tanquam verus Deus, quod erat ipse, & cui tam honorabiliter serviebatur & cum tanta reverentia ab angelis gloriosis, certe iste amor duxit eum ad tantum quod fecit eum jacere in quodam parvo presepio, inter unum bovem & unum asinum; & pejus fecit eum adhuc suffrire: quia fuit derisus & consputus in facie & multe alie vilitates fuerunt ei facte quas non possem dicere vel cogitare.

O pu[er]cher dulcis Jhesu Christe, vestra beneficia sunt tot & tanta & tam magna, quod ego non possem dicere vel cogitare. O beate Creator, quid faciam ego vel quod consilium dabis mihi quia graviter sum tormentata? O clementissime Jhesu Christe, quale solatium potero habere! Quum conrespicio & video vestra beneficia, que sunt tot & tanta & tam amara, puto quam si peior homo qui sit in toto mundo ea bene respexisset & considerasset, fuisset conversus ad vos; & ego misera & dolens! te, qui me nutristi & custodisti ab omni periculo ab hora qua nata fui, nescio amare! De quo habeo valde magnum timorem quia non video quomodo possim aliter habere gratiam tuam.

Domine dulcis, ego nescio quid aliud faciam, nisi ut cogitem gratias & beneficia que mihi fecisti. Ha! pulcher Domine Deus Jhesu Christe, da mihi gratiam ut possim ea pensare & respicere taliter ut possim acquirere tuum sanctum amorem.

Ha! clementissime Jhesu Christe, maximus amor quem mihi ostendisti quando voluisti abscondere totam fortitudinem tuam amore mei! Qui eras adeo fortissimus quod in fortitudine brachii tui portabas & sustinebas totum mundum, & ita potentissimus quod omnia de mundo fiebant per tuam voluntatem; & uno solo verbo potes destruere & parire totum mundum, & uno solo alio verbo potes eum reficere meliorem & pulcriorem. Ha! pulcher Domine Deus, quomodo fuit hoc factum? Sustinuisti ut tua fortitudo tantum debilitaretur, quam permisisti te capi, ligari & duci ad eos qui te volebant destruere, & permisisti te spoliari & ad unam columpnam alligari ac si esses una bestia silvestris!

Ha! pulcher Domine Deus, tu non abscondisti tantum tuam fortitudinem, immo voluisti abscondere etiam tuam sapientiam, que tam maxima erat, quod per eam ordinasti res illas mirabiles que sunt in celo, & cursum solis & lune & stella-

rum; & fecisti dies & noctes, tempus & horas, & ordinasti cursum aquarum, & fecisti firmamentum celi & terre; & hec omnia fecisti ita firma quam nunquam postea se mutaverunt ab illo momento.

Tu ordinasti serenitatem & pluviam & frigus & calorem. Et omnia que sunt fecisti tam sapienter quam nunquam mandatum tuum preterierunt.

Tu eras magister & dominus omnium scientiarum & summus consiliarius gloriosorum angelorum. Ha! Domine Deus, quis dedit tibi consilium ut absconderes illam mirabilem scientiam, nisi ille maximus amor quem habebas ad nos.

O clementissime, tu fecisti te similem stulto propter maximum amorem quem habebas ad nos, cum sustinuisti ut falsus Judas te proderet & traderet inimicis tuis mortalibus qui faciebant de te ac si esses stultus. Ex vela injustissimi velabant tibi faciem sanctam & postea te percuciebant (sic) propter suam maximam maliciam, & postea interrogabant te quis te percusserat ex intima irrisione. Et eras coram illis pessimis gentibus sicut agnus coram tondente se; nec unquam unum malum verbum ab ore tuo sancto exivit.

Domine Deus Jhesu Christe, quando bene respicio hec omnia, cor meum turbatum est totum.

Tu eras & es verus iudex vivorum & mortuorum & propter magnum amorem, quem habebas ad nos, sustinuisti quod gens misera te judicaret ad mortem.

Tu eras summa sanitas & verus medicus cujus tactu infirmi sanabantur & cujus odore mortui resuscitabantur. Et ideo quia cognoscebas quod eramus infecti morte peccati, propter quod nos oportebat ire ad dolorem inferni, voluisti portare omnes langores nostros & dolores, ut possemus habere sanitatem indeficientem; & voluisti sustinere dolorem mortis ut nos haberemus vitam eternam.

Domine dulcis Jhesu Christe, tu eras sol justicie & splendor lucis eterne; tu eras speculum sine macula in quo angeli respicere desiderabant & cujus pulchritudinem sol & luna mirabantur; tu eras lapis preciosus in quo erant omnes bone virtutes; tu eras tante virtutis quod ab omnibus infirmitatibus sanabas.

Non est tam pauper homo in mundo si te haberet quin tam cito effet dives, nec est in mundo tam tristis nec tam dolens si te haberet quin effet

letus & jocundus (sic); nec est tam stultus & ignarus si haberet istum lapidem preciosum, quin protinus sapiens & intelligens esset, & nulla persona que portaret eum cadere posset in manus inimicorum suorum. Et tot alie bone virtutes [t]ibi sunt quam ego non [possum] eas divinare.

Tu es dulce electuarium in quo sunt omnes boni saporis & de cujus bonitate vivunt anime sancte in paradiso.

O Deus, quam pretiosus est locus iste qui est tanti virtutis & tanti valoris, quod qui erit ibi nunquam poterit habere infirmitatem, & vita sua sine fine durabit nec poterit unquam senescere aut perdere suam pulchritudinem & decorem (sic).

Tu es gloriosa rosa in qua sunt omnes boni odores & colores.

Tua pulchritudo est tam magna quam omnes pulchritudines que sunt, non sunt nisi quedam pannula lane respectu pulchritudinis tue.

Ha! Domine Deus, modo video quod non est res tam pretiosa vel tanti valoris sicut anima hominis vel mulieris; cum tu, qui eras verus Salomon, in quo erant omnes scientie & cujus divitibus erat plena tota civitas paradisi, quia sciebas quante dignitatis erant anime sancte quas feceras ad yma-

ginem & similitudinem tuam, voluisti etiam negociator fieri ut emereres eas & posuisti tam magnum precium quam pium est & dicere & cogitare.

Ha! Domine Deus Jhesu Chiste, hoc non suffecit tibi quod de celo ad terram descenderas, ubi tot vilitates & tot opprobria sustinuisti, immo voluisti totum pretiosum sanguinem fundere propter maximum amorem quem ad nos habebas; & postea mori voluisti turpiore morte que unquam fuit: hoc est morte crucis.

Dulcis Jhesu Crifte, tu amasti nos tantum, quod propter maximum zelum quem habebas de animabus nostris, perdidisti totam pulchritudinem tuam, que erat tanta quam cor humanum non posset eam cogitare.

O preciosissimum & nobilissimum corpus, quam pium erat respicere te tempore Passionis tue, quando proditores injusti screaverant in facie tua pulchra quam tu, qui eras super omnia pulcher, videbaris esse leprosus. Ha! pulcher Domine dulcis, quam amarum dolorem potuit habere dulcis mater que presens erat, eo modo quo ipsa[te] sciebat & nutrierat & lactaverat, quando vidit te mori tam turpi & tam injusta morte.

Et certe magnum dolorem debet sustinere omnis

creatura qui bene respicit omnia ista & nescit te amare ex toto corde suo.

Et ego lasa misera! quid faciam, que adhuc nescio te amare?

Domine dulcis Jhesu Christe, cor meum nunquam erit in bona pace donec sciam te amare ex toto corde meo: non est res in toto isto mundo quam ego tantum desiderem.

Domine dulcis, ego reliqui patrem meum & matrem meam & fratres meos & omnia hujus mundi propter amorem tui; sed hoc est valde parum quid, quia divicie (sic) hujus mundi non sunt nisi spine pungentes, & qui plus haberet de eis plus haberet de infortunio. Et propter hoc non videtur mihi quod dimiserim nisi miseriam & inopiam. Sed tu scis, Domine dulcis, quod si haberem mille mundos & possem ex omnibus uti ad meam voluntatem, omnes dimissem propter amorem tui. Quia si dares mihi quicquid haberes in celo & in terra non tenerem me contentam, nisi te haberem: quia tu es vita anime mee, nec habeo patrem neque matrem nisi te, nec volo habere.

Nonne tu es mater mea & plus quam mater: mater que me portavit, in partu mei laboravit

per unam diem forte vel per unam noctem, & tu, pulcher Domine dulcis, propter me fuisti vexatus non una nocte vel uno die solum modo, immo laborasti plus quam xxx annis. Ha! pulcher Domine dulcis, quam amare laborasti pro me tota vita tua; sed quando tempus appropinquabat quo parere debebas, labor fuit tantus quam sudor tuus sanctus fuit ut gutte sanguinis, que per corpus tuum decurrebant usque ad terram.

Et cum pessimi traditores cepissent te, unus dabat tam magnam alapam quod facies remanebat tota nigra; & postea incipiebant irridere te & flectebant genua coram te pura irrisione, & salutabant te & dicebant: ave rex Judeorum.

Ha! pulcher Domine Deus, ipsi non poterant se faciare tormentis tuis, & certe bene hoc ostenderunt cum post hec omnia te ligaverunt ad quamdam columpnam, ubi tam districtè te verberaverunt, quod videbatur quod esses exco-riatus ita eras sanguine coopertus; & postquam ita verberaverunt te, posuerunt in tuo tenero capite quamdam coronam de spinis que perforabant tibi vitalia & oculos.

Ha! Domine dulcis Jhesu Criste, quis vidit unquam ullam mulierem sic partu laborare! Sed

cum venit hora partus, tu fuisti positus in duro lecto crucis, unde non poteras te movere, aut vertere, aut membra exagitare, sicut solet facere homo qui patitur magnum dolorem, quoniam ipsi extenderunt te & clavis confixerunt ita districte quod non remansit os ad disjungendum; & nervi & omnes vene tue rupte fuerunt. Et certe non erat mirum si vene tue rumpebantur quando totum mundum pariebas pariter una sola die.

Ha! pulcher Domine Deus, adhuc non sufficiebant tibi omnes isti dolores quos sustinueras, imo sustinisti ut latus tuum perforat quadam lancea ita crudeliter ut benignum corpus tuum totum finderetur & perforaretur; & preciosus sanguis tuus exibat cum tanta vi quam platea eo manabat quasi magno rivo, & cum tanta exivit habundancia quod post venit ex magna districcione.

Domine Deus, non erat mirum si gladius qui tibi finderat corpus penetravit animam tue gloriose matris, que tam tenere te diligebat.

Ha! pulcher Domine Deus, quis vidit unquam alias quam mater vellet tam turpi morte mori amore sui infantis? Certe nullus vidit eam unquam, quia tuus amor fuit ultra omnes alios amores.

O pulcher Domine Deus, quam male sunt expectate tue bonitates in nobis! Tu sustinuiſti crudeles anguſtias ſine miſericordia & ſine menſura, nec invenis qui ſciat recognoſcere & reſgraciari; de quo grandis dolor eſt.

Domine dulciſſime, tu fuiſti tormentatus diverſis tormentis: videbas tuos amabiles diſcipulos, quos ita tenere diligebas, qui te manebant orphani & erant pleni magno dolore quia dividebantur a te.

Ex alia parte videbas tuam dulcem matrem, que erat quaſi mortua propter magnam anguſtiam quam ſuſtinebat pro morte tua dura: et credo veraciter quod eras ita tormentatus de ſuo dolore ſicut de tua morte.

Ha! Domine Deus, qui erat major dolor de hoc quam (ſic) ſuſtinebas an de hoc quod videbas tuos diſcipulos qui te dereliquerant & erant ita deſolati, an de tua ſancta matre quam videbas ita deſolatam & tormentatam, an eras magis tormentatus eo quod eras clavis ita dure confixus, an de hoc quam moriebaris tam turpi morte?

Credo veraciter qui te interrogaret, quod tua reſponſio eſſet talis, ſcilicet: quod multum erant tibi graves omnes iſti dolores, ſed unus erat qui

transcendebat omnes alios quando cogitabas turpissimam mortem qua moriebaris amore illorum qui futuri erant ex hoc tibi ingrati, & videbas quam perdebas illud quod tam kare emeris & tam tenere diligebas.

Domine dulcis, quando bene cogito & respicio dolorem quem habes magnum, quando creature tue separant se a te, videtur mihi quam hoc est unum de his que plus tibi placent quando vides quod creatura tua scit se tenere propter te & revertitur ad bene faciendum.

Domine dulcis, omnia que fecisti amore mei & tocius generis humani trahunt me ad amandum te ; sed memoria tue sacratissime Passionis vigorat totam affectionem meam ad amorem tui, quam videtur mihi, pulcher Domine dulcis, quod inveni illud quod tantum desideraveram, ut ego non amarem aliud nisi te, aut in te, aut propter amorem tui. Et certe ita est in presenti, Domine dulcis, quia mihi videtur quod ego non amem aliud preter quam tecum esse.

Domine dulcis, quid faciam ego in illa hora quando non potero me juvare vel consulere, quando habebos os clausum & oculos, & anima mea separabitur a corpore? Tunc inimici mei erunt michi (sic)

ante & retro, qui nitentur quantum poterunt temptare me: unus temptabit me contra fidem, alter de vana gloria, alter cupiet facere desperare.

Domine dulcis, quid faciam ego aut quo deveniam in illa hora terribili, hoc est in fine meo (sic) & in die iudicii? Domine dulcis, quid faciam tunc? in quibus manibus pones me, aut in quo hospicio hospitaberis me?

Domine dulcis, precor te & requiro propter misericordiam tuam ut me respicias in illa hora illis oculis piis quibus respexisti dominum meum beatum Petrum, & mihi tradas scutum sancte fidei tue & signum sancte Passionis tue. Et precor te ut mihi dones tam firmam perseverantiam ut sim extra omnem timorem & omnem dubitationem.

Et te precor, dulcis Domine kare, ut ita veraciter sicut ego dilexi tuam dulcem matrem super omnia post te, ut velis quod ipsa sit mihi prefens in illa hora, quando anima mea discedet a corpore, ita ut dyabolus non possit accedere ad me.

Et precor te ut mihi des virtutem & gratiam in illa hora quod ego possim invocare te & reclamare, & animam meam tibi recommendare, sicut ex bono

corde, ut velis eam suscipere per manus sanctorum angelorum tuorum.

Et te precor, Domine dulcis, ne me permittas discidere ab hac vita donec me purgaveris totam.

Domine dulcis, non habeo patrem neque matrem nisi te, & tu scis quam diligo te ex toto corde meo & quam non desidero aliud nisi esse tecum.

Domine dulcis, multum esset mihi amarum quando discedam ab hac miseria in qua sum, si irem ad aliam partem preterquam ad te, quamvis non sim digna; sed ego bene scio quam tu potes me facere dignam, si tibi placet.

Domine dulcis, precor te ut des mihi pati in hoc seculo sicut tu fuisti passus amore mei: quia parata sum pati quicquid volueris mihi dare dum modo sim tecum.

Domine dulcis, si tu vis quod ego contempnar, persecutionem patiar, et ego volo; si tu vis quod sim leprosa, & ego volo priusquam non habere te; aut si vis quod conburar, aut submergar, aut suspendar, aut excorier, ego volo priusquam non esse tecum.

Domine dulcis, precor te ut facias me mori quacunque morte volueris, dum modo sim tecum.

Ha ! laffa chaitiva, cum ha fi longi attendua !
Domine dulcis, quare non dirumpis corpus iftud
miferum totum, ut poffim effe tecum !

Domine dulcis, quando videbo horam quod ego
fim tecum ?

Domine dulciffime, quando complebis defide-
rium meum !

Certe, Domine pulcher dulcis, non poffum
invenire in corde quam velim in hoc mundo
amplius effe ; attamen, fi tua voluntas eft quam
fim amplius, non recuso, quia bene fcio quod
quanto amplius vobis ferviam, majus meritum &
coronam habebō.

Domine dulcis, quando respicio tuam fanctam
incarnationem & te respicio in quodam parvo
prefepio involutum pauperibus panniculis, cor
meum eft totum inflammatum. Et quando te
aspicio in cruce fufpenfum, ego defidero defpici
& deturpari amore tui ; & amplius, quod poffim
mori propter amorem tui & propter falutem eorum
quos tam kare emiffi.

Ha , optime Jhefu Chrifte , quid facient tue
creature ? Quia ego non video fere unum qui
fciat amare te nec cognofcere ; pene religiofi,
quia portant fe fic inordinate in verbis fuis &

continentiis sicut seculares. Et multi sunt avidiores eundi ad mensam quam ad matutinas vel ad missam. Ipsi sunt bene potentes ad potandum bona vina & ad manducandum bona cibaria, cum habent ea, sed ipsi inpotentes ad ferendum unum parvulum verbum si dicatur eis; immo respondent per signa, per verba, et reddunt malum pro malo.

Aliqui videntur esse tam religiosi & tam boni quia libenter vadunt ad ecclesias & faciunt tam magnas continentias quod non audent levare oculos. Audiunt etiam libenter verbum Dei, jejunant, vigilant, sunt etiam magne penitentie, sed non habent virtutem patientie. Ipsi sunt boni, sed non sunt perfecti. Opportet quod amici Dei persecutionem patiantur in hoc mundo. Et vere ipsi non debent esse impatientes si quis malum faciat eis; inde debent esse multum leti, quia inveniunt aliquid ad sustinendum amore Domini sui. Sed aliqui sunt tam grossi cordis & maliciosi & superbi quod, quancito sit aut dicitur aliquid quam eis displiceat, clamant ad Dominum & maledicunt illos qui malum eis faciunt.

Illi & ille qui hoc faciunt, non sunt discipuli nec discipule Domini, quia ipse precepit ne

maledicamus male dicentibus : imo vult ut beneficiamus eis qui nobis male faciunt.

Quando aliqui putant se esse prope Dominum videtur eis quod non debeatur eis dici aliquid mali. Hay las ! talis putat bene esse prope Dominum qui est multum longe, quia Jhesus Christus non habitat nisi in corde humili & pleno pacis & dulcedinis & caritatis.

Opportet quod homo habeat patientiam in tribulationibus, & adversitatibus & quod habeat veritatem in ore quia os quod mentitur occidit animam. Et oportet quod homo custodiat cor suum ne recipiat pravas cogitationes, quia cuncta scriptura dicit quam perverse cogitationes separant a Deo.

Provideat ergo sibi unusquisque utrum habeat in se has virtutes, & credo veraciter quod si quis habet eas quam Jhesus Christus habitat in eo.

Sed quid illi habent de religiositate nisi habitum? Ipsi sunt ita dissoluti, ipsi sunt ita pigri ad benefaciendum & dicendum, ipsi sunt ita somnolenti ad vigiliis & ad omnes horas diei cum deberent laudare Deum, quam malum est videre.

Sed ipsi non sunt pigri neque somnolenti ad malum faciendum. Serotino tempore, quando deberent dormire & requiescere, ad hoc ut possent

melius & devocius Deum laudare, tunc incipiunt colloquia & oblationes & mendacia. Impossibile est, cum homo nimium loquitur, quin dicat multa que non deberet.

Et sunt aliquæ gentes que nesciunt loqui de aliquo bonum, sed judicant fratres suos & sorores; & si sciant aliquam maculam in aliqua persona, illam narrabunt libentius quam faciunt aliquod bonum.

Et de talibus dicit Sanctus Franciscus quam sunt similes & fratres muscarum, quia musca se collocat semper in deteriori loco quem invenit in creatura, quia, ubi invenit scabiem sive maculam ibi se confestim ibi ponit: & idcirco sunt vocati fratres muscarum qui nesciunt se occupare in aliquo bono.

Certe magnum dedecus & grandem confusionem debet habere omnis persona cui Deus tam gratiam fecit quod eam eduxit a miseria & periculo hujus mundi, quando nescit ordinare vitam suam ad Deum timendum & amandum & tempus suum ad serviendum ei, & quando nescit tenere linguam & os suum tempore & loco debito, & specialiter hora qua dormire deberet, quia multa mala inde veniunt in anima & in

corpore: corpus perdit ex hoc refectionem & anima, devocionem & gratiam Dei, quod est gravius.

Ha las! quam grant damajo! cum amittitur magna utilitas que provenit ex sanctis meditationibus que debere [n] t fieri in vigiliis! Quia homo deberet meditari in sancta incarnatione Jhesu Christi & quomodo voluit fieri frater noster, propter magnum amorem quem habuit ad nos, & quomodo voluit nasci pauper & voluit in cruce nudus clavari & mori tam turpe morte, & quomodo resuscitavit a morte ad vitam & post ascendit in celum ad dexteram partem sui gloriosi Patris ad preparandum locum & retributionem amicorum suorum.

Postea est meditandum quomodo veniet ad iudicium iudicaturus seculum & redditurus unicuique secundum fecerit malum aut bonum. Et certe multum deberet quisque pensare utrum sit in statu bene moriendi, quia non est certus de hora mortis. Et ideo bonum est quod quisque faceret juxta consilium & documentum Salomonis dicentis: quod homo cogitet omni hora de morte & nunquam peccabit.

Ha! Domine Deus, quid facient illi & ille qui vadunt ad infernum currentius quam nullus dex-

trarius, nec ulla aquila volat illa velocitate quam ipsi vadunt ad infernum, nisi habeas de eis pietatem! Domine dulcis, tu abscondisti tuam faciem claram ab eis propter peccata ipsorum, & ideo sunt cecati & nesciunt malum per quam vadunt.

Ha! pulcher Domine dulcis, quid facient ipsi nisi habeas pietatem de eis dum sunt in hac presenti vita?

Domine dulcis, quid facient in die iudicii, quando venies iudicare mundum, cum audient illam vocem terribilem que clamabit: « Surgite, mortui, venite ad iudicium. » Tunc miseri clamabunt & dicent montibus & rupibus ut cadant super eos & abscondant illos, ne veniant ante faciem iudicis; sed hoc nil valebit quia venient ante eum, velint nolint.

Ha las! quid facient miseri peccatores vel qualem continentiam facient? Quia non audebunt aspicere ante se, quia videbunt mundum qui erit totus incensus igne & flamma.

Ipsi non audebunt aspicere ad dexteram, quia ibi erunt omnia mala presentia que fecerint a natiuitate accusantia eos. Et omnes qui ibi erunt boni & mali videbunt & cognoscent omnia peccata eorum & scient qui sunt illi qui fecerint ea.

Ipsi non audebunt respicere ad sinistram suam, quia ibi & erunt presentes Dyaboli inferni qui nihil expectabunt nisi quod iudex proferat sententiam suam ut peccatores precipitent in puteum inferni.

Ipsi non audebunt respicere sub se, quia ibi videbunt puteum inferni qui erit paratus recipere illos.

Inferius erit conscientia eos districte remordens ita quod erit unus de majoribus tormentis que sustinebunt.

Ha lassa! quomodo audebunt respicere supra se quando videbunt summum iudicem, qui erit quasi furibundus, quia tunc erit sine ulla misericordia & absque ulla pietate. Nec Mater sua dulcis tunc audebit eum pro peccatoribus deprecari neque Sancti; sed erunt ita turbati quam Angeli amare flebunt, prout sancta Scriptura dicit.

Tunc ponet bonos ad dexteram suam & malos ad sinistram.

Tunc dicet illis qui erunt ad dexteram partem :
 « Esurivi & dedistis mihi manducare, sitivi & dedistis mihi bibere, hospes fui & collegistis me, nudus eram & vestitistis me, in carcere fui & visitastis me. »

Illis qui ad sinistram erunt dicet exprobrando :
 « Esurivi & non dedistis mihi manducare, sitivi
 & non dedistis mihi bibere, hospes fui & no-
 luistis me hospitari, nudus fui & non vestistis
 me, infirmus fui & in carcere & non visitastis
 me.

O lassa! quis est ille qui bene cogitat in
 illa sententia quam Deus proferet supra malos,
 cui cor non scindetur pre dolore & pietate illo-
 rum qui sunt in peccato, quando cogitat quod ve-
 nient ad istum dolorem cum supernus iudex dicet
 eis : « Ite, maledicti, in ignem inferni qui vobis
 paratus est; ite cum dyabolis, qui vos expectant
 cum angelis suis.

Postquam Deus protulerit illam sententiam,
 dyaboli tenebunt creagras cum quibus trahunt
 illos deorsum in puteum inferni. Ibi erit flamma
 ardens, sulphur ferens, dyaboli erunt in forma
 serpentum, qui rodent mamillas & corda eorum
 qui non fuerint vere fidei.

Ibi erunt dracones venenosi, qui manducabunt
 labia & linguas eorum qui blasphemaverunt no-
 men Domini Jhesu Christi.

Tormenta cadent super eos ita spisse sicut
 pluvia celi. Culcitra lectorum illorum erit de

bufonibus & ſerpentibus, linteamina & cooper-
 toria de carbonibus rubeis & flamma ardenti.
 Cortine, quibus erunt involuti, erunt demones
 horribiles, qui erunt circa eos ad tormentandum
 eos quamdiu Deus durabit, hoc eſt ſine fine.
 Cibus quem comedent erunt ploratus dolor &
 gemitus & ſtridor dentium. Tympana & vielle
 quas audient, erunt tempeſtas (ſic) tumultuares
 & flumina penetrentia que penetrabunt eos uſque
 ad cor. Ibi habebunt tunicas & capellos de pice
 nigra & refina que conglutinabatur corporibus
 eorum, & quando ſervitores illorum exuent eos,
 deveſtient illos tam malicioſe quam, non ſolum
 pellem, ſed etiam carnem inde auferent in plures
 pecias uſque ad offa.

Poſtea facient eos tranſire de uno tormento
 ad aliud. Ipsi patientur tantam famem, quam
 linguas ſuas & manus comedent pre anguſtia.
 Tantam ſitim patientur, quod lingue eorum
 ſiccabuntur & deſiderabunt unam guttam aque
 omnibus diebus vite ſue, que erit ſine fine, non
 poterunt eam habere.

Ipsi odio tanto ſe habebunt ad invicem, quod
 ſe invicem tranſluterent libenter, ſi poſſent.

Ipsi erunt abſque omni ſpe habendi miſericor-

diam unquam de cetero. Tunc clamabunt quasi bestie silvestres. Et credo quam hoc erit unus de magnis doloribus quos habebunt, quia separabuntur a gloriosa societate.

Ipsi erunt in tantis tenebris, quod nunquam de cetero videbunt claritatem, sed semper dyabolos ante se ad terrendum & tormentandum eos.

Tunc habebunt corpora suam retributionem bonorum que habuerunt in seculo, quia suam mercedem receperunt in hoc mundo, & ideo torquebuntur sine fine.

Postquam Deus omnes malos ita punierit & a se in perpetuum separaverit, tunc renovabit totum mundum : & luna splendebit sicut sol, & sol septenplicitur plus quam nunc.

Hay ! pulcher Domine Deus, quis potest cogitare magnum gaudium quam habebunt sancti, quando unicuique tradideris corpus suum ita glorificatum & resplendens sicut sol.

Tunc intrabis in regnum tuum gloriosum & vocabis amicos tuos dicens : « Venite, benedicti Patris mei, perci [pere] gloriam que vobis parata est ab origine mundi. Intrate in gaudium & in deliciis Domini vestri. » Tunc regina paradisi & omnes sancti introibunt in sanctam civitatem Je-

rusalem laudando & glorificando Dominum.

Propter quod, pulcher Domine dulcis, quando cogito speciales gratias quas mihi fecisti pro tua curialitate : primo quomodo me custodisti ab infantia mea, & quomodo me eduxisti de periculo hujus mundi & me vocasti ad faciendum tuum sanctum servitium, & quomodo mihi providisti in omnibus que mihi necessaria erant : ad manducandum ad bibendum ad vestiendum & ad calciendum, taliter quod non habui occasionem cogitandi in omnibus istis tua miseratione magna ; Domine dulcis, quando cecidi per meum defectum, tu me tam cito relevasti per tuam gratiam ; quando fui desolata, tu mihi dedisti tuam dulcem consolationem ; & cum hoc totum fecisti, mihi tantum honorem & tantam gratiam fecisti, quod eam dicere nescio vel referre, quia non sum digna. Sed tamen abstinere non possum quin inde ibi cogitem, sed non quantum deberem vel opus mihi esset. Domine dulcis, stupefacta sum quomodo anima non discedi a corpore quando cogito istud.

Domine dulcis, si non fecisses mihi aliam gratiam, nisi istam quod non permisisti quam sim in servitute & subjectione hominis, fatis mihi fecisti. Et certe, Domine dulcis, si non fecisses mihi un-

quam plus, bene deberet me trahere ad amandum te, quia nunquam fecisti mihi gratiam, excepto beneficio passionis tue, de qua sciam tibi tantas grates (sic) vel que tam fortiter cor meum attrahat ad amandum te, quam quod noluisti nec sustinuisti ut ego jungerer nisi tibi.

Ha pulcher Domine dulcis Jhesu Christe, quam retributionem reddidi tibi usque ad hanc diem pro tot bonis que mihi fecisti!

Certe, mi Domine dulcis, reddo gratias & miserationes tue pietati, quia non permisisti me mori in peccatis meis.

Mi dulcis Domine, vere quando bene respicio gratias & beneficia que mihi fecisti & maximas mercedes quas promittis hiis qui serviunt tibi, animus meus est totus immutatus & perdidit totam voluntatum offendendi te.

Et ex nunc volo totam vitam meam ordinare ad amandum te & tempus ad serviendum tibi, & de tempore preterito, Domine dulcis, quod tam male exspectavi, propter peccata mea & propter negligentiam meam, peto a te misericordiam & veram indulgentiam. Et te precor & requiro, per tuam dulcedinem & tuam magnam misericordiam, ut dones mihi tam perfectam humi-

litem ut possim nutrire & custodire in me ignem tui sancti amoris sine extinctione sicut ignis pruna. Et te precor ut velis me eligere ad tuam gloriosam partem & ut a me amoveas omnia que tibi possunt displicere in me. Et te precor ut des mihi gratiam Spiritus Sancti qui me illuminet & doceat facere dignos fructus penitencie.

Domine dulcis, precor te ut intendas ad adjuvandum me quia inimici mei sunt circum circa me: mundus, caro, dyabolus. Mundus invitat me honoribus & divitiis & ut velim sibi placere. Caro est tota plena pigritia & somnolencia & vult semper contra spiritum. Dyabolus nititur die ac nocte illaqueare me & mittere in peccatum. Sed ego confido in tua magna bonitate: quod sicut posuisti mihi mundum sub pedibus, quam non appetio nec [estimo] plusquam unum suspensum qui pendet in furcis, omnino credo quam ita facies me vincere carnem & dyabolum & omnes suos insultus.

Mi Domine dulcis karissime, vere quando meditor bene in doloribus & angustiis quas amore mei in hoc mundo sustinuisti, omnia que mihi placere solebant & in quibus delectabar, versa sunt mihi in odium, & omnia, que mihi solebant esse gravia &

aspera ad sustinendum & portendum, versa sunt mihi in dulcedinem & consolationem; & tantum diligo illum qui me spernit sicut illum qui bene appreciatur.

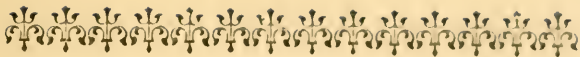
Domine dulcis, scribe in corde meo illud quod vis ut faciam; scribe ibi tuam legem, scribe ibi tua mandata ut nunquam deleantur.

Domine dulcis, ego bene scio quod caro mea est tota plena pigricia & sompnolentia, sed spiritus meus promptus est facere voluntatem tuam.

Domine dulcis, ego renui consolari preterquam a te; sed quando memor sum tui, delector in desiderio & in amore tui, Domine dulcis.

Expliciunt sancte meditationes sancte virginis Margarete, priorisse condam domus de Poleteins cartusienfis ordinis.





S P E C U L U M

SANCTE MARGARETE VIRGINIS

Priorisse de Poleteins



ANNO Domini millesimo ducentesimo nonagezimo quarto, Hugo, prior Vallis Bone, attulit ad Capitulum generale donno Bosoni priori Cartusie hanc visionem sibi missam ab ancilla Dei domina Margareta, priorissa condam de Poleteins. Et creditur ipsam priorissam fuisse personam que scripsit hanc visionem, cui Deus tantam gratiam fecit ut sibi tam secreta dignareretur ostendere; quam visionem, Speculum

Sancte Margarete virginis priorisse de Poleteins,
decrevimus noncupari.

PRIMUM CAPITULUM

Oy me senble, que jo vos ay huy dire, que quant vos aves huy recontar alcuna graci que Nostres Sires a fayt a acuns de ses amis, que vos en vales meuz grant tens ; & per co que jo desirro vostra salut assi come jo foy la min, je vos diroy, al plus briament que jo porroi, una grant cortesi que Nostres Sires a fait a una persona que jo conoisso, non a pas mout de tens. Et per co que illi vos tort a plus grant profet, jo vos direy la reyson per que crey que Deus la ly a fayt.

Citi creatura, per la graci de Nostre Seignor, aveit escrit en son cor la seinti via que Deus Jhesu Criz menet en terra, e sos bons exemplos & fa bona doctrina ; e aveyt illi neis lo douz Jhesu Crit en son cor, que oy li eret senblanz alcuna veis, que il li fut presenz e que il tenit un livro clos en sa mayn per liey ensennier.

Cil livros eret toz escrit per defor de letres

blanches neyres & vermeylles ; li se[r]mel del libro erant escript de letres d'or.

En les letres blanches eret escripta li sancta conversacions al beneit fil Deu, li quaus fut tota blanchi, per sa tres grant innocenti & per ses saintes ovres. En les neyres erant escript li col & les tenplees & les ordures que li Jue li gita vont en sa fainti faci & per son noble cors, tant que il senblevet estre meseuz. En les vermelles erant escripte les plaes & li pretious sans qui fut espa[n]chies per nos.

Et puis y aveyt dos fermeus qui clofant lo libro, qui erant escript de letres d'or : en l'un aveyt escript : « *Deus erit omnia in omnibus ;* » en l'autre aveyt escript : « *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* »

Or vos diray briament, coment ci creatura se estudievet en cet libro. Quant veneit lo matin, illi commencavet a pensar coment li beneyz fuis Deu volet defendre en la miseri de ce mont, & prendre nostra humanita & ajotar a sa deita en tal maneri que l'on puet dire que Deus qui eret immortaus fut mors per nos. Apres illi pensave la grant humilita que fut en luy, & pues pensave coment il vocit estre persegus toz jors ; apres pensave en sa grant povreta y en sa grant pa-

tienci, & coment il fut obediffenz tan que a la mort.

Quant illi aveyt ben regarda cet livro, illi commencavet a liere el livro de fa concienci, lo qual illi trovaret tot plen de fouceta & de menconges. Quant illi regardavet la humilita Jhesu Crit, illi se trovavet tota pleyna d'eguel; quant illi pensavet qu'il volit estre mesprifies & persegus, illi trovavet en se tot lo contrayrio; quant illi regardavet fa povreta, illi ne trovavet pas en se que illi volit estre si povre, que illi en fut mesprifie; quant illi regardavet fa pacienci, illi non trovavet point en sei; quand illi pensavet coment il fut obediens tan que a la mort, illi ne trovavet pas si bien obediens coment mestiers li fut.

Co erunt les lettres blanches en que eret escrita li conversations al beneit fil Deu. Apres quant aveit bein regarda totes ses defautes, illi se perforfavet de l'emandar tan come illi puet, a l'effemplayre de la via Jhesu Crist.

Apres illi se estudievet en les lettres neires, en les quaus erant escriptes les viutimances que on fit Jhesu Crist: en celes apreneit a sofrir les tribulations en pacienci.

Après illi se estudiavet en les lettres roges, en les quaus erant escriptes les plaes & li espanchimentz del pretious sanc Jhesu Crist. En celes apreneit non pas tan foulament les tribulations sofrir en pacienci, mays si apreneit a delectier en tal maneri, que tuit li confort de cet mundo li tornavont a grant haine; effi que oy li eret senblanz que en cet mundo non eret ci digna chosa ne ci douci, come sofrir les peynes & les tormens de cet se glo per l'amour de son Creatour.

Après illi se estudiavet en les lettres del or: en celes illi apreneit a desirrar les choses celestiaus.

En cet livro trovavet escripta la via que Jhesu Criz menet en terra, dey sa nativita tan que il montiet en ciel.

Après illi commencavet a penfar coment li beneit fuz Deu se siet a la destra part de son glorious Pare; mays illi aveit encores les iouz del cor si obscurs, que illi ne poet contempler Nostron Segnour en Cel, mays li coventavet [toz] jors retornar al comenciment de la via que Nostri Sires Jhesu Criz menet en terra, tant que illi ot bein emenda sa via a l'essimplairo de cel livro. Illi se estudiavet grant teins en ceta maneri.

SECUNDUM CAPITULUM

Or no ha pas grant teins que illi ereit en oreison apres Matines, & comencevet regarda en son livro assi come illi aveit acotuma. Quant illi ne s'en prit garda, oy li senblauz que li livros se uvrit, loqual illi non aveit unques veu manques defor.

Cit livros fut dedinz assi come uns beaux mirrors; & no hy aveit fors que due pages. De co que illi vit dedenz lo livro, jo ne vo conteray pas mout, quar jo no hay cor qui lo puit pensar ne bochi qui lo sout devisar; tot ades jo vos direyalcon petit, si Deus me donet la graci.

Dedenz cet livro apparisseit un lues delicious qui eret si tres granz, que toz li monz non e que un po de chosa a regar de cen. En cel lua apparisseit una tres gloriosa lumeri que se devisavet en tres parties, assi come en tres persones; mays de co ne fait a parler de bochi de home. De inquit saliunt tuit li bin qui poont etre : de inquit faleit li varay sapienci per la qual totes choses sont faytes & crees; iqui eret li puyssanci a la cui volunta totes choses se

enclinont; de inqui fayleit una si granz doucors & una si granz refections, que li anges & li armes estiant si repayssues que eles ne poent outra co desirra nient; de inqui issit una odors que eret si tres bona, que illi trafer totes les vertuz del Ceuz affey; de inqui faleyt uns si tres granz embrassamenz d'amour, que totes les amors qui sont en cest mundo, no sont ma ques una granz amaritudina au regart de cel amo(r)ur; de inqui salleyt si tres granz joys, que cors d'ome ne lo porit pensar.

Quant li Angel & li Saint regardont la grant beuta Noftron Seignour e il sintont sa bonta & sa tres grant doucour, il ant si tres grant joy que il no se pont tenir de chantar, mays fant una cha[n]con tota novella, qui est si douci, que co est una granz meloudi. Ciz douz chanz s'en veit per toz les ordenz des Angels & de Sayns, dey lo primyer tant que au derrier; & ciz chanz no est plus tot fenis, que il en fant un autre tretot novel, & ciz chanz durera seins fin.

Li Saint ferant dedenz lor Creatour tot assy com li peysson qui sont dedenz la mar, qui beyvont toz jors a plein, seins enoer & seins l'ayguy amermer; tot assi feront li Saint, quar il bevrant & mengirant

la grant doucour de Deu, & tant com il plus en recevrent & il plus grant fayn en arent. Et citi doucors ne se pot decreytre, assi po & mens que li ayguy de la mar; quar tot assi com li fluyvo fallont de la mar tuit & tuit y retornont, tot assi li beuta Nostron Segnour & li doucors cum bein que illi se expandet a tot, illi retornet toz jors a luy, & per co ne pot illi ja mays descreytre.

Certes ce li Saint ne fayfiant ja mays que pensar la grant bonta de luy, si no porriant-il pas per faytament pensar la tres grant charita per la qual li tres bons Sires enviet lo benoist Fil en terra. Or pensas que en luy ha d'autres biens avoy cetuy : il est tra totes chofes que l'on pot pensar ne desirar en toz sos Sains. Et co est li escriptura qui eret escripta el premier fermel del livro ou aveit escrit : « *Deus erit omnia in omnibus.* »

Et el second fermel del livro aveit escrit : « *Mirabilis Deus in Sanctis suis,* » Deus est miravillous en sos Sains. Oy non est cors d'ome qui poit pensar com Deus est miravillous en sos Sains.

TERTIUM CAPITULUM

Oy no ha pas mout de tens que una persona que jo cognoisso eret in oreyson ou devant Matines ou apres, & comenciet a penser en Ihesu Crit, coment il se feit a la dextra par de Deu lo Pare. Et tantot sos cors fut si eleuas, que oy li fut senblanz que illi fut en un lua qui eret plus granz que toz li monz & plus reluyfanz que li solouz de totes pars; & eret pleins d'unes genz que erunt si tres beles & si tres glorioses, que bochi d'ome non ho porroyt recontar.

Entre le autres, oy li fut senblanz que illi veyt Jhesu Crit si tres glorios que cuors ne porroyt pensar, qui eret vestiz de cella gloriouza roba qu'il prit el tres noble cors de Nostra Donna. En ses tres nobles mayns & en ses pies appareyffant les glorioses playes que il suffrit per amour de nos; de cel glorios pertuit fallit una si tres granz clarta, que co eret uns granz ebaymens assi com si tota li beuta de la divinita falit per mey. Ices glorios cors eret si tres nobles & si trapercans, que l'on veoyt tot clarament l'ar-

ma per dedenz; cil cors eret si tres nobles, que l'on si pooit remirer plus clarament que un mirour; ciz cors eret si tres beuz que l'on y veit los Angelos & los Sains assi come se il fuffant peint en lui. Sa faci eret si tres gracioufa, que li Angel qui l'aveiant contenpla de que il furent crea, non se puyant solar de luy regarder, mais lo desirravont aregardar.

Certes qui penferoyt & regarderoyt sa beuta & la bonta que est en lui on l'amerit tant, que totes atres choses li fariont amares; quar el est si bons & si douz & si corteis, que tot quant que il a de bein, il ha dona & parti a ses amis. Or pensas l'atre grant beuta de lui que est si tres granz, que il ha dona a totz los Angelos e a totz Seins, qui sont feins membro, que chacuns est assi clars com li felouz: or poes pensar quant beuz est li lues ou a tant de clartes.

Quar Deus est si granz que il est pertot, la qual chosa neguns doyt avoir, for que il toz souz. Il ha dona si grant legereta a ses amis, que il vant en un moment lay ou il volent; quar il vont, quequepart que il seiant, per toz presenz avoy luy.

Deus est tre fort & tres poyflens, & per co

il ha dona a sos amis si grant poyssanci & si grant forci, que il pont quanque il volent: se il aveunt volunta de levar tot lo mundo al petit dei, il o porriunt fayre legerement.

Jhesu Criz e toz frans, & per cen il ha fayt sos amis tant frans & si sultiz & si trapercans que, il povent entra & issir a portes closes sen negun empegiment, assi com Jhesu Criz fayseit apres la resurrection.

Deus est impassibilis & no pot aveyr nulla infirmita en se, & per co il ha dona si grant santa a sos amis, que no porrent ja mais aveir maladi ne estre pesant ne grava ne en arma ne en cors. Deus est tres granz delyez, quar oy non est doucors ne deliez qui bons fait que de luy ne viegnet, quar il est li douz leytuares en cui sont totes les bones favors. Il est si bons, que cil qui en agostarent com plus largiment en recevrent & il plus grant fayn en arent, ne autre chosa desirra il oferent fors la doucour que il de lui sentirent.

Deus est pleins de sapienci, & de cella il a tant dona a sos amis que oy ne lour convindra ja rent demandar, quar il harent tot quan que il voudrent.

Deus est amors, & de cella il ha tant dona au

Sains, que il s'amont tant comme li uns membres puot amar l'autro ; & co que li uns vout, volent tuit li autri.

Deus [est] eternauz, & per co il ha fait sos amis de si nobla materi, que il non se porrent jamais corrompre ne no porrent enveylir, mais vivent perdurablament avoy lui.

Or poes penfar la tres grant bonta que est en luy, qui ensi a dona tot quan que il ha sos amis. Encor lor ha il plus fait, quar il lor ha dona se memo ; quar il los ha fait si beus & si glorious que la Trinita veit chacuns en se, assi come un veit en un bel mireour co que li est devant.

Et co est li escriptura qui eret escripta el secont fermel ou aveyt escrit : « *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* »

Et tot assi com li Saint se delectunt en veir la beuta Nostron Seignour, se deduit Nostre bons Creares en la beuta y en l'amour de ses beles creatures qu'il a fait a sa ymagi & assa semblanci, assi come li bons meitres regardet volunteys una bela carta quant il l'a bein fayta.

Certes jo croy : qui metrit bein son cor en la tres grant beuta Nostron Seignour & coment il appareyt glorious en sons Sains, bel dyroyt bein

que fo erant dreites mervilles; e crey que oy lo convindrit a defalir, e bein porreit dire que Deus lor aveit ben rendu co que il lour promet per lo propheta David : « *Ego dixi, Dii estis.* » Quar oy fèra senblanz a chascun que il feit uns petiz Deus, quar il feront si fil & si heyr.

Certes jo ne croy que el mont ait cor si freyt, fe il faveyt bein penfar & cogneitre la tres grant beuta de Noftron Segnour, que il no fu toz embrasas d'amour. Mays oy ha de cors qui font si abastardi, que il font come li porcez qui ama plus lo fla du fangez qu'il no faroyt d'una bela rosa. Assi font cil qui amont plus penfar en les choses de cest seglo & plus y ant de confort que il non ant en Deu; & cez font si plein de tenebres que il non y veont gota.

Et genz qui font si mal netes, non ant poer de Deu amar ne de lui cognoitre. Quar Deus dit en l'Évangelo, que neguns cognoit lo Fil ma ques li Pares, ne lo Pare me que li Fiuz & ceuz cui li Fiuz lo voudra revelar. Je croy bein que li Fiuz Deu ne revela pas fos secrez a gens qui sunt mal netes. Et per co sunt ben atru li net de cuor, quar il verrent Deu tot apertament; & il mes lo promet en l'Avangelo & dit que ben atru sont li ne de

cuor, quar il verrent Deu faci a faci en fa tre
grant beuta.

Jhesu Criz nos dunt vinire si netament de cuor
& de cors, que quant li armes nos partirent del
cors que il nos deigneit monstrar sa glorioufa faci.
Amen.

Explicit Speculum Sancte Margarete virginis
priorisse de Poleteins; obiit autem anno Domini
millesimo trecentesimo decimo, tertio idus.....





LI VIA SEITI BIATRIX

VIRGINA DE ORNACIU

PRIMUM CAPITULUM



L honour de Deu & al loemos
de son beneyt non, & a reco-
gnoytre sa grant misericordi &
regracier los glorious dons de sa
bonta, y être plus fervens a faire
lo servis de Nostron Seignour Jhesu Crit & de la sin
gloriosa Virgina Mare, humilment & devotament
voil escrire a vostre edifiment, una partia de la
honestia & saincta & discreta conversacion que

citi espoufa de Jhesu Crit menet en terra entre ses forors, de ly ajo de XIII anz en fus.

Nos entendinz que al comenciment de sa saincti conversacion, illi propofet de guerpit totes choses mundanes de bona volunta de cor, per la amour del douz Jhesu Crit : son bon propos illi gardiet mout enteriment. Illi eret tres humis de cuor & de cors ; illi eret mout cheritoufa & pidoufa & fumiz denens de tota maneri de humilita que potet necessita a ses compaignes. Illi fut de mout granz jeunos & abstinences, tan quant sa feybla complexions ho poet portar. Illi eret mout enteriment obediens, & de mout grant oreison assiduaz, & de si grant devocion que pluifors veis illi cuidavet de tot perdre lo veyr, per les laygremes que illi gitavet ; & se eret mout benigna de paroles, humiz & de grant exemplo. Illi eret mout curioufa & fervenz en metre tot son entendiment a fayre y a dire y a veyr y a oir totes les choses que li fenblavont que puyffant tornar al edifiament de sa arma & de les autres genz.

En cita saincta conversacion , nos entendin que Nostri Sires per sa grant misericordi li fit mout de graces. Al comenciment illi fut hun grant teins que a toz jors y en totes ovres y en

qualque lua que illi fut, illi haveit si grant graci, que oy li eret senblanz que Nostri Sires fut ades aranda lye apertament. Apres li creisit Nostri Sires tant fa graci, que mout sovent, en qualque lua que illi fut, illi sentivet si grant graci & si grant gloyri en son cuor de la amour de Nostron Seignour, que a peynes que illi la poet sustinir. En cita graci, oy li venit come una persona & la embracavet forment & mout amiablement : en cella ducour que illi senteyt del tras douz embraciment de son veray Creatour, o ly eret vyares que sos esprit defayllit.

Quant illi ot mena ceta saincta via hun grant teins, li dyablos se comenciet mout efforcier de li travallyer en totes maneres ; & quant illi vit qu'il la cuidavet si vilment deceyvre, se comencet mout grant penenci fayre. En la qual penenci fafeit acunes choses, per la grant pour del deceviment del Dyablo, que erant acunes veis senz grant discrecion, mays eles ytiant totes per grant temour & per grant fervour, & tote veis Nostre Sires o metivet tot em bon point.

Quant illi eret cufinyeri y enfermeri, illi o feyfet mout cheritousament ; & quant oy li coventavet fayre alcunes choses al sua, illi meteyt tant faci

fus la chalour del fua, que oy li eret vyares que li cervella li brulat en la testa & que li hucl li erragifant de la testa, & mente vez illi attendeyt qu'il volassant en terra. Illi portavet la brafà tota viva en fes mains nues, si que li cuers li brulavet toz & les pames. A tot co non sentievet rent. Illi preneit si granz disciplines que li sans en coreyt per totes les cotes. Illi aveyt en tant grant remembranci la passion de Noftron Seignour Jhesu Crit, que illi se percavet les mans per les pames tant que oy li respondeit al cueir defus la main, ha un clavel feins pointa; & totes veys que illi co fayseyt, oy li en fayleyt aygua tota clara que unques en sanc non se mecler, & tantot li play se cloyt & s'anant si beyn que persona no se poeyt perceyvre. Quant plus ne poeyt fayre illi alavet dechauci per la vey & per lo glaz.

Quant li dyablos vit que illi se meteyt a si grant affliction, et vit que en neguna maneri el non y poeyt rent gaygnier em veyllanz, la comenciet travallyer en dormenz mout plus fort que no aveyt en veyllanz. Adon ne layssiet neguna chosa que li poet damagier l'arma ne lo cors al deplaisir de son Creatour, qu'il totes ne les li mit avant per semblances & per figures, tant vilment quant el poeyt.

Les granz viutas & ordures que il li amenavet devant per diverses maneres, non oferit negunt recontar; mays illi non o cognoyffeyt ne damajo ne li tineyt.

Quant il li ot co fait plus sorveys (sic) & en totes maneres l'ot effaya & vit que tot co ne li valit, el li comencet a trayre per semblances assi come carreuz. Et adon li eret vyayres que cil carrel, qui estiant forma de viouz & de pluysors pechiez, la ferissant en l'arma de totes pars; & rent ne li povent noyre.

SECUNDUM CAPITULUM

Quant illi vit que co ne poet prendre fin mays crezeyt toz jors, & li pours & li temors li comencet fort a creytre. En cet grant espavantament, illi fut una noyt en son liet & comenciet mout fort a reclamar Nostra Donna, que illi la adjuvat & secorit, & per sa grant misericordi la gardat del pueyr & del engint del Dyablo. En co que illi ot fait sa preyeri & Nostra Dona li vint devant, & senblavet li que Nostra Dona fut de le ajo de xv anz, & la tres grant beuta de li ne pot unques

recontar. Adon viryet li glorioufa Donna fon pidouz & fon douz regart mout amiablement ver lyei, et dit li : « Tres chera fili, non aes pour ne neguna dotanci, car jo, « co dit illi, » fui Mare del Rey Tot Poyffent cui tu es espoufa & fui Mare de misericordi ; & en cel poyr e en cella misericordi, ju prenno l'arma & lo cors de toy en ma garda y en ma deffenfion, & te garderey & deffendrey del poyr del Dyablo & de fos enginz. »

En tant illi se departit de li, & tantot li Dyablos la guerpit & illi remat de totes chofes en bona pays.

Una outra noyt, apres co un po de teins, il li venit devant & cudyet la deceyvre & travalyer en atres chofes a mout grant force, mays tantot que illi comenciet reclamar Noftra Donna & dire : *Ave Maria* per la via de Noftra Donna, il se departit de devant li toz confus & s'en entret en terra en semblanci de una grant fumeri neyri ; & quant el entret en terra, li terra fremit mout fort per qui ont el intret. Deys cela hora en lay, illi ot plus de la graci Noftron Seignour.

Apres un grant teins que tot co fu passa, & mout de autres granz graces & secretes revelations que Noftri Sires ly ot faytes, comencet mout fort a defirar estre avoy Noftron Seignour, & fure cet

grant desir comencet forment querre la mort a
Noftron Segnour.

TERTIUM CAPITULUM

En cest espacio, aventiet que illi un jor apres
Vesperes fut devant l'outar en oreyson, & hon
aveyt cel jor per aventura ota la boyta, en que hon
garde corpus Domini, de la custodi; si l'aveyt-on
mes en una de les fe[ne]stres de l'outar. Et illi se
viryet cela part en fayfanz sa oreyson & querit
forment la mort a Noftron Segnour a mout granz
laygremes. Adon en fayfent sa preyeri illi oyt y
entendit la voys de son Creatour, qui parliet en la
boyti de que jo ay dit desus que eret en la fenestra.
Nos entendin que, entre les autres choses, oy li fut
demanda quinta voys & quinta parola oy li eret
semblanz que illi oyt. Et illi respondit qu'il la aveit
come honz, co li eret senblanz, mays differenci y
aveit si grant, que no ly eret vyayres que neguns
cors humans qui vivet en terra, puit entendre en
son cor ne dire de bochi neguna senblanci ne ne-
guna estimacion de la grant beuta & doucour de
cella gloriosa voys & parola.

En co qui el li parlyet, el li dit apertament ne desirrar ne quirrir ceta chofa, car, co dit-il, « no voil que tu moyres encores. » Ico li dit tant benignament & tant amiablement, que oy no ly eret fenblanz que illi ne neguna outra persona o puit fayre entendre. Et li granz desir que illi aveyt de la mort, li passet tantot del cor, & remat en grant consolation y en grant desir de mays vivre el fervis de son bon Creatour.

En cella hora li venit en cor, que li maladi que illi aveyt de sa feblece li porit mout noyre al fervis de Nostron Segnour, & tantot illi tornet mout devotament en sa oreyson. Entres les autres illi dit : « O tras chiers Seignors, mos verays Deus e mos bons Creares, ju requiero ¹ a la tres prevonda misericordi de vostra poyssent humanita, que pois que oy e[s]t vostra volunta que jo mays vivo, que a vos placet que vos me doneis la fanda d'arma & de cors & suretot de la maladi de ma testa, si que toz jors poyffo estre en graci y en perseveranci de vostro fervis fayre devotament, tant quant a vostra bonta playra que ju vivo. »

En fayfanz ceta preyeri illi oyt y entendit, yssi

¹ Ms. requiiero.

come illi aveyt devant, la gloriosa voys & parola de son veray Creatour qui li dit : « Quant que ju te voudroy donar, receis & suffreis en mon nun. » Ico li dit mout alagement y a bein po, co li fut senblanz, en forifanz. Li granz consolations de liey eret fi granz devant, que illi non y poret metre contio, mays illi fut plus granz apres & li graci de Nostron Seignour fut toz jors en liey.

QUARTUM CAPITULUM

Una outra veys aventeit que huns frares que illi aveyt fut de guerra. Per la grant pidie que illi en ot de la prison de lui, illi se mit en grant oreyson y en grant affliction vers Nostron Seignour qui el son frare vofit delivrar de les mans de sos enmis. Et tant que un jor que illi eret en oreyson en li glyesi & en facant sa preeri illi se adormit, & tantot oy li fut senblanz que illi veyt venir, come de vers lo Ciel, dues persones les plus beles creatures de tot lo mont, & se metiront a la destra part del outar & fut senblanz qui el estamesant & pancesant cela place. Quant co fut fayt mout dili-gyament, illi vit venir duos autres qui furent plus

bel senz comparacion que li premier, y aveont les faces enbrunchies plenes de dolour; & comence-runt a despleyer hun mout bel drap d'or.

Entretant en vit venir duos autres qui furent mout plus bel que li atri. Et cil qui despleavont lo drap lor ballierunt lo chavon qui eret devers l'outar & ytaront cit dui d'amont, & li atri qui lo tineunt d'aval lo estendirunt en terra que li dui premer aviant appareyllia mout diligyament, y a grant reverenci il lo arriaront de totes pars.

Quant co fut fayt, illi vit venir una grant compagni de gens, li qual furent senz comparacion plus resplandissent que li solouz en sa plus grant clarta. Et tuit insi quant veneant, il so pleavont envers l'outar en la partia en que eret corpus Domini; & aviant les faces enbrunchies come pleynes de grant pidie. Li premer & tuit cil derrier se metiront enfems, & poys il se departiront & furent entre lor dos cuors.

Entretant illi vit venir d'autres plus beuz que tuit li premer, & entreront se entre celos duos cuors & li cuors qui los receviront so plearont tuit a grant reverenci; y cit derrier estiant si grant compagni que hon non y poyt metre numbro, & furent lour dos autres cuors.

Entre celos dos cuors, qui se ajotaront al dos premiers cuors, apparisseit una persona lo qual teneant quatre atri entre los mans, li dui devers la teta & li dui devers los pies. Et cil quatre li eret senblanz que fuffant les plus nobles creatures que fuffant entre toz los autres. Et posaront ycel glorious cors que tineant entre lor mans, sus lo drap del or que li premer ávant appareylya. Quant il posaront cel glorious cors, li quatre cor se vant agenolier & enclinar a grand reverenci devant lui. Et teneant li dins hun drap d'or en que aveyt XIII peres pretioses, de que chacuna per sei rendeyt si grant clarta, que oy li ere[t] vyares, que se toz li monz fut em pures tenebres que el furet toz enluminaz de la menour resplandour que li plus petita pera gitavet.

Illi pensavet que co ne poit estre ma ques les glorious cors de douz Creatour li verays Fiz de Deu, & desirravet mouz que illi li ofat fayre alcuna petita preeri; mais illi non ofavet presumir ne tant foulament vers lui son regart.

Entretant illi vit quatre qui se partiront d'entre los quatre cuors & veniront devant lui a grant temour & se agenolieront, & pridrunt lo drap que li autri li tiniant desus & lo trayfiroent aval

outra los pies de lui, si que toz sos precious cors pariseyt estendus defus lo drap del or qui eret sus la terra. Et teneit los pies & les mans en haut ; el los teneyt toz drez, si que les plaes de les mans & del pies & del flans li parifant si vermeyles & si freches, come lo jor & l'oura que eles li furont faytes & li corona en la testa.

En co que illi eret en si grant desir de fayre a lui alcuna petita preeri, il viriet mout pidoufament son douz regart ver lyey & dit li : « O ma tra chieri fili & espoufa, venez avant & ne dotas rent, mayz regardaz vostrun vray Creatour & cognoyffiez vostrun Salvour, & confideras a grant diligenci sur co que vos vereys de les gries douleurs & tormens que suffrit vostri bons Creares, li verays Fiuz de Diu, per vostra salut & per la salut del human lignajo ; en confideranz la verita de ceta chosa, vos trovareis plus que vos ne poes ne savez desirrar. »

Adon illi respondit : « A ! mos verais Deus & mos verays Salvares, senz vostra graci ne porri pensar ne confiderar si profundament quant vostra parola sonet. »

Adon il li dit briament : « En outro teins ju te darey entendiment en totes cetes choses & co

que tu voudres orendreit & tu me demanda. »

Adon illi a mout grant temour li fit mout de preeres de pluyfors choses, les quas il li otreyet mout benignement. Entre les autres choses li preet que a sa grant misericordi vouffit playre qui el son frare vouffit delivrar de les mans de sos enemis, & il li otreyet treyto. Et tantot qui el li ot cest derrer otrey fait, tot co que illi veit li evanuit devant los heus.

Cel memo jor illi oyt dire que sos frare eret delivros, & illi demandet diligyament l'ora qui el faylit de la prison & trovet que co eret li hora que Nostri Sires li aveyt otreyea.

QUINTUM CAPITULUM

Una outra veis aventet que illi se fut a la gefir apres Complia, & tantot, seinz co que illi non se fut pas adurmia, oy li fut senblanz que sos espiriz fut entre los Sainz de paradis, del cauz li senblavet que vint si grant compagni que hun non y porrit metre contio. De la grant beuta que il aveunt, non li eret senblanz que li felouz, quant il est en sa plus grant clarta & beuta, fut ma ques hun po

de chofa au regart de la grant beuta que aviant li Saint que illi veit de jota fei de totes pars & defus come en l'air. Totes veis illi non o veit pas des heus corporaz mayes en eſpirit; & veit fon cors el leit a bein po ſenblable al cors mort.

Nos non trovein pas que illi voucit unques de ceta viſion revela autres choſes ma que, tant que de celles tres autes & ſecretes demonſtrances que Noſtri Sires li demoftrèt la compagni de ſos glorious Sainz, illi non co porret recontar ne comprendre.

SEXTUM CAPITULUM

Illi ytiet hun grant teins que illi veit toz jors corpus Domini a la levacion en ſenblanci d'on petit enfant. En tal maneri illi veit entre les mans del chapellan una grant clarta, que eret ſi tres granz & ſi tres blanci & de ſi meravilouſa beuta, que ay no li eret vyaires que de neguna chofa, que cuors humans poit penſar, que hun y poyt metre figura ne comparacion.

Icilli clarta li eret vyaires que fut tota rionda, & dedenz la clarta appariffeyt una granz vermelia

fi tras resplandens & fi bela, que de sa grant beuta, illi enluminavet tota la clarta blanci; & cilli clarta gitavet fi grant resplandour, que illi fayseit resplandir tota la vermeli. Si que li una beuta enluminavet fi l'autra, & fi ytiant li una en l'autra que eles rendiant fi meravilloufa beuta & fi grant resplandour, que un veet tota la beuta de la blanci clarta dedenz la vermeli, & la beuta de la vermeli veet hon dedenz la beuta de la clarta blanci. Et dedenz la clarta blanci appariffeyt huns petit enfes; la tras grant beuta de cel enfant illi ne puyt dire ne fayre entendre. Defus cel enfant & de totes pars, appariffeyt una granz clarta senblanz a or qui rendeit fi grant illumination, que illi trahit totes les autres assi & tota s'en entravet dedenz lour; & les autres traiant tota cela a lour, & totes s'en entravont dedenz liey. Ycetes quatre divisions se appareyffant en una mema senblanci & beuta & re[s]plandour; li eret viaires que cilli comunauz beuta & resplandors appariffit tota dedenz cel enfant, & li enfes appariffeyt toz dedenz cela resplandour.

Quant illi ot ce veu per mout grant teins, illi penset que illi mout granz pecheriz eret & que illi offendeit vers son Creatour, & comencet dotar

de acunes choses. Et fur co illi preet a mout grant temour Noftron Segnour que a sa grant bonta playfit, que illi a la levation poit veir son glorious cors tot simplament. Deys pois illi lo vit huniteins assi come hun porrit veir de loins una ymagen peinta en parchimin. Totes veis li beuta eret fi granz que illi non o puit dire mays, non puyt fayre entendre en outra maneri. Apres illi lo vit tot simplament come les autres; & poys aventet acunes veys, que illi veit fi grant clarta entre les mans del chapellan come li folouz.

SEPTIMUM CAPITULUM

Una outra veys aventet en Avenz que illi fut en mout grant tribulacion de cuor, car li eret senblanz que Noftri Sires l'avit ublia, per co que illi ne puit avoir la fervour ne la devocion en sa oreyson que illi avit acostuma. Et ynfi quant plus se approylave de Chalendes & sa granz dolors plus li creyseyt. Lo jor de Chalendes & lo jor devant, illi se efforcet a son poir de confesser quanque illi unqua penset ne fit ne disit que diut deployre a Noftron Segnour.

Totes veis ne li fut pas senblanz que fut sufficient a co que illi ofat presumir de comunier. Quant les autres avoy cui illi eret se començarunt trahire vers l'outar per comunier, illi remanit en son siecho en tanz granz plors y en tanz granz laygrimes y en tant grant amara dolour, que oy li eret senblanz a bein po que li arma li partit del cors. En ceta grant dolour, illi pensiet que totes ses compagnes receviant lor Salvour, & illi, a tal jor qui el eret dennies venir & naytre en cest mundo per nostra salut, no se ofavet presumir, per les granz offenses que illi cudavet avoir. Se porpensiet que illi recordrit a la grant misericordi de son douz Creatour, & preec li que a lui voucit playre qui el li donet ensenniment que illi poet cognoytre co que plus farit sa volunta ou de lui receyvre ou de lui laysier.

Entretant oy li venit si granz volunta de alar receyvre son Creatour, que a bein po que no deffayllit del tot devant que illi fut devant l'outar. Quant illi ot receu lo beneyt cors de Nostron Seignour & illi s'en tornavet, devant que illi fut en son siecho, illi sentit que oy li eret remas en la bochi lo gros de una lentili del oti ; & tantot

illi sentit en son cuor una petita erour, de la cal illi ot mout grant paur & fit son poir de passar co que li eret remas en la bochi, & per neguna meneri illi non o poet passar.

Quant illi fut en son secho, illi ploret si forment que illi perdit de tot lo veir; & li oti que illi aveyt en la bochi se vayt si creytre que illi ot tota la bochi pleyna. Et per lo grant esperdiment que illi ot quant illi sentit de co si pleyna la bochi, se paret la man & cudyet metre fors de la bochi, & fut li senblanz que noffay que la tirat arriere. Et li aveyt tal favour come de cher & de fan : la grant pour que illi aveit neuns n'oserit recontar.

Entre les autres choses que illi preavet a Noftron Seignour en son cuor, se preavet qui el per sa misericordi la donat finir de ceta via en cela mema hora, ou que lui dignat playre qui el consoil & consolation li tramifit de cela grant paur. En faysenz sa preeri de cuor a tant grant devocion que illi deffaylievet del tot, & illi ot recyu co que illi aveit en la bochi, senz co que illi unques non o sentit tant que illi o sentit ferir el cuor. Per lo grant joy & la grant consolation que illi sentit en son cuor, illi cuydavet del tot deffayllir.

En ceta grant consolacion illi ytiet, tant que li messa & mendis fut del tot finit. En l'espacio qui fut deys apres medis, tant que li convens fut alas a tabla, illi vit & sot mout de secrez Nostron Segnour, los quauz illi ne voucit unques recitar. Totes veys entendin que illi entret en si profunda contemplan-
cion, que illi pot bein dire pleneriment lo verset qui dit : « *Sicut audivimus in civitate Domini.* »

Après co illi se retornet a se mema y a sa cognoyffanci corporal, vit que illi non eret a tabla avoy les autres en covent, & penset que li prioressa & les autres porriant avoir meravilles que illi a tal jor fut remassa de covent senz licenci d'alar a trable (sic); & tantot illi aliet demander licenci de alar a trable. Illi se cudyet eforcier de mengier per les autres que ne se prissant garda, & per neguna maneri illi non poyt; mais li conventiet metre fors de la bochi hun po de pan que illi avit pris, li quaus ne li aveit plus de favour que li terra. Et deis que illi ot rendu graces avoy lo covent, en tant que hora nona sonet, illi ytiet en mout grant contemplan-
cion, & tant que Nostri bons Creares li mostret outra veis mout de fos secrez en vision si douci & si delectable, que illi pourret bein dire, ensi come lo dit Senz Po en

s'espitola : « *Quam oculus non vidit nec audivit & cetera.* »

Los tres jors de chalendes, illi fut ades en ceta grant consolacion, etier co que illi no vit la vision ma que lo premier jor ; mais li granz consolacions & li amors de son bon Creatour li habundavet ades plus fort el cor, si que illi en perdit del tot lo mengier & lo dormir. Lo quart jor de Chalendes, illi ot alcuna chofa qui li deplayfit en son cuor, & tantot li granz consolacions se departit en partia de son cuor. Et tornyet en son premier etat, li quaz eret bons devant & meliors fut apres.

OCTAVUM CAPITULUM

Après totes cetes graces & pluyfors autres que Nostri bons Creares li ot faytes, illi estet l'espacio de dos ans que illi non ot neguna especial graci de Nostron Segnour, ma ques toz jors perseveravet en bones ovres, & toz jors fenblavet que illi out plus de la remour & de l'amour de Diu. Et a la fin de cel dos anz oy ne fut jors, dey festa Seint Antoyno tan que la seconda semayna de Careyma, que illi ne visit & sout acuna del secrez Nostron

Segnour. Li qual secreet furent si grant & si meravillous que, quant illi en cudievet recontar acuna partia secretament, oy no pot estre retenu, quar Deus non ho voucit sofrir : car puit estre que li persona, cui illi o revelavet, non eret digna del retinir.

Totes veis, nos entendin que illi veit tot lo aviniment de Nostron Segnour & la passion & resurrection & la ascension, & cussi il fut receus a la destra part de son glorious Pare. En co illi vit si granz choses & si secretes & de si obscur entendiment, que segont nostrun petit entendiment oy non nos est viayres, que oy seyt neguna persona qui, per sent ne per clergi, o puit entendre, se li Sanz Esperit non li vreyt los euz de cors.

Iqui oy li fut demostra li signifianci de les doze peres precioses qui estiant desus lo cuvertour del or del qual el eret cuvers, ensi come nos vos aveyn devant reconta. Et li fut demostra li signifianci de co que il li dit que regardet son veray Creatour & cognoyssiit son veray Salvour, & considerat a grant diligenci sur co que illi verrit la auteci & la grand prevundia & largia de les gries dolours & de divers tormenz que sofrit Nostri bons

Creares. Et li fut demoſtra ce qui el li dit, que plus troverit en confideranz la verita de ceta choſa que illi ne poſſit deſirar.

En cel teins, dey feſta Saint Antoino tanque la ſecunda ſemayna de careyma, il li eſtiet toz los jors que tantot que illi eret a la gifir apres Compla, que illi entravet en cella ſecreta viſion, li quaus li eret demoſtra per diverſes maneres. En co illi perſeveravet deis que illi ſe eret a la gifir apres Complya en tant que lo jor, hun po devant medis. Totes veys nos non entendin pas, que illi veyt pleneriment la glori eternal en viſion, ma que en una hora de la noyt. Mays el remanent deis que ſe trayſit ver lo jor ou vers Matines, illi remaneyt en ſi grant conſolacion y en ſi grant joy de cuor de la viſion & des granz ſecrez de ſon bon Creatour, que a bein po que illi ſe ſentievēt corporalment; mais li eret vyayres que illi deffallit del cors & ſe ſentivet come en eſpirit.

Lo jor qui venit apres celui que illi aveyt veu cetes revelacions del joy & de la gloyri eternal, & illi veit outra maneri de viſion & de diverſes revelacions, les quauz eſtiant pleynes de ſi granz douleurs & de ſi granz eſpavantamenz que hun ne o porrit ne farit recitar tant eſtiant eles grans. Si que

dementre que illi o veyt, a bein po que illi non hubliavet de tot lo grant joy & la grant gloyri que illi aveyt veut lo jor devant, jusque tant que a bein po illi cuydavet intrar en desesperacion; mais hun po que li soventavet de la vision & de la gloyri de son bon Creatour & de sa grant misericordi, la sustineit en fey y en esperanci.

En ceta espavantabla vision, illi veyt les tres gries & les tres espavantables peynes que suffront li paschaur per diverses maneres de offenses; y en les diversites de les granz offenses estiant les granz diversites de les gries peynes. Entre les autres choses illi vit cussi li iri de Diu venit fures los pecheors & cussi Deus en la humanita la faysit retornar en pida y en misericordi. Illi vit cussi Nostra Donna remembravet a son glorious Fil cussi illi lo avit porta en son glorious cors, & effanta & nurit y alaytat per lo delivrament & per la salut de pecheors, & cussi Nostri Segnour remembravet a son glorious Pare la mort & la passyon & les playes & los clavez & la lanci & la corona & l'espanchiment de son precious san & les autres dolors & divers tormenz, qui el sofrit humanita per salvar lo human linajo. Illi vit coment li preeri de Nostra Donna fayt

abontar Noftron bon Creatour vers fes creatures, & vit cufsi Noftri pidous Creares reconciliet los pechiors vers fon gloriouſ Pare en demonſtranz ſa glorioſa humanita y en remenbrenz ſos divers tormenz.

Totes cetes demonſtrances ¹ & tantes autres que illi non o porret recontar ne vos non o pories retenir, en cel teins que nos vos avein dit devant, en tal maneri que en l'una noyt illi vit ſi granz viſions & ſecretes revelations de la glori eternal, que co ne porret neuns mortauz hons dire ne fayre entendre. Et la noyt apres illi vit les traz granz eſpavantables viſions pleynes de ſi granz dolors & de ſi granz eſpavantamenz, que hun non y porret metre contio ne ſenblanci ne neguna eſtimacion.

ITEM NONUM CAPITULUM ET NOTA MIRACULUM

Or vos direy-jo hun grant miraclo que Noftri Sires Deus moſtret per liey & per doves autres apres lour fin. Citi ſeinti creatura Byatrix de

¹ Ms. Domonſtrances.

Ornaciū & una auſtra de ceuz de Chafonaio e una auſtra de ceuz des Alamans de Greyſivoudan, ſi com jo hay entendu, & non puit unques ſaveir lo proprio non de cetes doves quant jo eſcriſevo co, deſcendiront de Permagny avoy les autres que li ordenos tramit en Eſmuet per comencier iqui una meyſon novella. Mais puis apres elles layſſaront cel lua, quar eret trop entre los ſecūlars, & s'en retourneront en Permagny, ma ques cetes tres creatures que erant ja trapaffees & ſevelyes li una dejota l'autra el cymityero de cela meyſon de Muet. Mays pois apres, ynſi com Deus ordonet le chofes ſi com lui playt, acunes de celes de Permagny, per la revelacion de Noſtron Segneur ou de cetes tres, ſi com jo cuydo, veniront a la prio-reſſa & al vicayro qui fut moynos de Valbona & orendreyt eſt de Seinti Croys & appellaz donz Roz de Charis ; & lour dirront que ay coventavet per forci, que on alat querre les offes de celes tres ſeintes creatures & mout de autres paroles. Quant vit co li diz vicayros que ay o coventavet fayre, ce alyet cela part & en ot mout de dongiers & de travayl, ancis que cil qui gardont lo lua de Muet li voliffant layſſyer co que il demandavet & que li evesques de Valenci o volit comandar.

Totes veys yses com Deus o aveyt ordona oy se fit. Oy venit li vicayros & trayfit les osses de celes tres seintes creatures & metit en un sac, & chargiet sus una someri, & les osses al seignour de Tulins & pluyfors autres persones metit sus un egua & poyssent vay. Quant il venit al port de Teches, il trovet iqui duos escuers de ceous al Dalphin qui aveont iqui ita tot lo jor, hay eret hora de medis, car no poont passar per l'aygui que eret for de rives ; hay avet plou tres jors & tres noys seyns cesser, & se dygniet iqui avoy los dos escuers. Mays dementres qui el diseyt ses hores devant dignar, tot entor los Senz Corp, il lour requerit que se eles voleont que un les portat en Permagny que eles fissant abeissier la ayguy en tal maneri qui el la puit passar seins peril ; ou se co no, il les tornerit lay dont il les aveyt trait, quar il non aveyt de argent de que il puit iqui sojornar ne alar atra part. Ay plut ades menz que devant.

Entre tant il bivront una vey briament, & puis charget sa egua & sa soma & montyet sus son roncín & vayt s'en a l'aygui ; & chascuns li dit que ay piririt quant que il metri en l'aygui. Et il comandiet as meynenz que il missant la soma premeri en l'aygui que portavet los tres seins

cors. Et tantot li aygui se descreyffit si fort, que ay lor eret vis que li aygui s'en entrat en terra & que illi remanit defus, & passont s'en outra a bein po que ne venit li aygui a nient.

Quan co vironit li escuir se lo segont & furont se ebay que non saveont ont il erant ; & tantot li aygui se criut.

Quant il venit encontres Tullins, il trovet una atra aygua que dessent de les montaygues, que eret for rives per les granz ployves que erant faytes , & charreyevet ceuz ruyffeuz arbres & tronches que erragievet en la montaygni dont il dessent. Et aveyt iqui jota lo gaz tres charretes chargies de sal que non osavont passar. Quant co vit li vicayros, il comandyet que on mit la soma premeri en l'aygui, li aygui se bassyet tant que ne venit plus aut de me chanba a la someri.

Après co cel memo jor, a un autre ruyfel ou li aygui aveit derochia la plachi se desviet li soma per sey, per un sentier estreyt qui vait per les vignes. Quant ot ala lo trayt de una arbaresta, se deviet vers lo ruyfel & de qui non se muit per ferir que un li fit. Quant co vit li vicayros, se comandiet as meynenz que serchessant encontres la soma. Aynsi il trovaront una grant pos que li

aygui aveit gita entre les boyffons, que gitaront per sus lo ruyfel. En co que l'ouront arria, li fomeri per se mema passyret tota premeri & tuit li autri apres.

Illi trapasset de cest sieglo, lo jor de festa seinta Katerina, co est vii Kalendas Decembris.

EX QUADAM EPISTOLA

Ons atris m'e recontas per frare Henri de Salins priour de Bon Lua, homent veray & de grant religion & de grant perfeccion, qui dizeyt & affirmavet, que el eret certans de co que jo direy. Co memo dit donz Johanz de Pomerenz moynos de Vauclufa qui eret en cel teins presenz en la mayson de Permaigny : que citi seinta creatura dama Byatrix de Ornaciu se fut tant tormenta en Careyma, per l'amour de Nostron Segnour & per sa glorioufa passion, que quant ay venit ver lo Veyndro Saint, a bein po que illi ne deffayllit de tot. Quant co vit li prioressa de cel lua, se la fit gardar a una outra dama fort & prou & fagi, en una chanbra secreta, per co que illi out oportunita de fayre oreyson & de ytar en contenplacion, & que ne se puit tormentar outra reyson.

Don quant ay venit lo ser del Vendro Saint, un po devant Matines, illi se adurmit mout fort. Quan co vit li dama que la gardavet que ela eret si fort endurmia, si aliet a Matines que un comencievet chanter en li glyesi, & fermyet l'uis & portyet en la cla. Apres de co un po, illi essyet & oyt chanter les autres dames en li glyesi, & se pensyet que a tal jour diout bein estre al service Nostron Seignour ; & cryet sa compagni. Quant illi vit beyn que illi non eret pas leemz, se leviet sus & se mit en oreyson a Nostra Donna et dit : « Tres douce Dama, Mare del Creatour de tota creatura, qui per se creatures recrear al jor de voy recevit mort & passion ; & tu mema, tres douci Dama, fus martiriza espiritualmente en regarder les peynes & les dolors que tu li veys sustinir sens reyson, jo te preo & requiero, per la pidia que tu ous de ton chier Fil & Segnour, se ay te plut onques mos servis & ay te placet encores, que jo alyo a la remembranci de ton chier Fil mon veray Dieu Segnour y espous ; per la maneri que ay playra a ton chier Fil, ley me voylles menar avoy me forors en li glyesi. »

Atant illi prit una ymagen de Nostra Donna que eret peynta en una trableta, & la mit for

per la chatyeri del hoys et dit : « Or verrey, jo beyn, tres douci Dama, se tu voz que jo remayno cay tota soula. » A cest moz illi se trovet de lay lo hoys, senz co que li hoys ne fut pas uvers mais remanit clos assi come devant. Adon tornyet la ymagera de Noftra Donna dedenz lo pertuis & s'en alyet a Matines en son lua.

Quand lay la virront li prioressa & les autres se furent trop ebayes, & coriront acunes veir se illi avret freint lo hois. Et lo trovaront bein esmenda a la cla & la ymagera al pertuis dedenz lo hois : adonques furent plus esbayes. Quan venit apres li vicayros & li prioressa, li comandaront, en vertu de obedienci, que illi recogniut coment illi eret de leemz for ; & illi recogniut tot ensi coment ayet defus escrit.

IN ALIA EPISTOLA

A son tres chier frere & tres ami pere en Dieu, sa povre suers : salut & perdurable amour en Celui. de la cui bonte vivent les saintes armes qui font ou ciel & cetera.

Tres chiers freres vos m'avez mande que jo vos

mandasse quale emenda vos ferez de co que vos avez mefayt a Nostron douz Creatour ; mays je ne fay pas bien coment jo les vos mande, quar je les vos faroy trop miuz dire de bochi que ne faroy escrire. Totes veys je vos manderay, come la persona qui soyt el mundo qui plus vos ayment en Diu, si com je croy, l'a fayt per vos. Quant je foy que vos n'entendiez mie bien ceste chose, je me mis a fayre ains come il memes m'ensigna.

Quan vint lo jor de la Nativite Jhesu Crit, je pris cel glorious enfant entres mes bras espirituellement ; aynsi je le(f) portoie & l'enbracoe tendrement entre les bras de mon cuer, des l'eure de Matines tanques apres Tyerei. Apres je m'aloie un po ebatre & pensoye a ordener les besoinnes de quoi mes chaitis cuers est encombrez.

A l'oure de medis, je pensoie coment mes douz fires fut tormentes pour nos pechies, & pendus tos nus en la croys entre dos larons. Quant je me pensoye que la tres mauvaysi compagnya s'estoyt departia de lui, jo me traitot ver lui a grant reverence, & le declaveloye, & puis le charioye sus mes espauls, & puy le descendoye de la croys & le metoye entre les bras de mon cuer ; & m'estoiet senblanz, que jo le portoye a tant legierement,

come se fut de un ant. Se je vos disoye l'autre grant consolacion que je sentoie de lui, a peyne le porres vos entendre.

Le foyr, quant je m'alavo gifir, jo lo metoie en mon liet espiritualmente, & baysoie ses teindres mans & ces benois pies qui ensi durement furent percia per nos pechies ; & poys m'abeyffoye fus ce glorious flanc qui si cruelment fut navres per moy, & ilicques je me recomandoye & mon frere, & li queroe pardon de nos pechies. Et ensi me reposoe tan que a Matines, en continuant des la Nativite tan que a la Purification Nostre Dame.

Se Nostri Sires vos donoyt graci de co fayre, jo croy bien qui el les prendit en gra plus de vos que de moy. Je ne vos ay pas puit escrire tot co que je voudroye, quar je n'estoye pas bien asye d'escrire & cetera.

ITEM : EX ALIA EPISTOLA

Mon douz pere vos m'avez mande que je vous escriffe co que vos meïstez en vos tables du petit livret. Je ne me remembre pas bien que co est ; se co n'est una parola qui doyt estre a la fin d'un

jugement en tel manere : « Je me pense se li roys de Franci avoyt un seul fil qui deut estre roys de Franci apres lui, & le fiuz le roy fit per fa folia la chofa dont il deut estre confunduz, & li roys fut li dreyturers, que il le convenit confundre & lancier de ses propres mans en un for tot ardent : jo croy que co ferit trop granz dolors. Or pensez come granz fera cele angoyffe que Deus aura quant li convindra lancier tant de fiuz & de filles on fua d'enfer & despartir de sa compagni.

Je ne say se co est ço que vos demandez ? Vos les troveres plus verayment es granz caiers que li priors du Liget a.

Tres chiers peres, vos m'avez mande que vos avez trove, en co que parlet de la passion, acunes chofes que ne font pas escriptes en la Saincti Escriptura : especialment de co que vos trovez que il fut ferus d'une escuele fus la teste, en tele manere, que l'escuele fendit per destreci. Sachiez que jo l'oy pregier a un gardian de frares minors en plain sermon ; & croy qui el ne le disit pas se il ne le feut en acuna maneri, quar il avoyt los d'estre bon clers & bon home.

Mon tre chier pere, je n'ay pas escrit ceste chose por co que jo les balliaffo a vos ne outra

persona, ne por co que il me remaniffent apres la mort ; quar jo ne fui pas persona que doie escrire chosa durabla ne que doyent estre misse avant : je n'ay escrit ces choses man que por co que, quant mes cuers seroyt espanduz permi le monde, que je pensaso en cetes choses, por co que puiffo retornar mon cuer a mon Creatour & retrayre du mundo.

Mon douz pere, je ne say pas se co que est escrit ou livro est en Sainti Escripura, mai je say que cilli que les mit en escrit, fut si esleve en Nostro Segnour una noyt, que li fut senblanz que illi veut totes cetes choses. Et quant illi revint a foy, illi les ot totes escriptes en son cuer, en tel maneri que illi n'avoyt pueir de penser en autres choses, mais estoit son cuer si plain, qu'il non poyt ne mengier ne beyre ne dormir ; tanqu'ele fut en si grant defauta, que li fisician la juderunt a mort.

Ainsi com Nostri Sires li mit au cuer, elle se pensa que se la metoyt en escrit ces choses, que sos cuers en seroyt plus alegiez. Se comenca a escrire tot co qui est ou livro, tot per ordre aussi come illi les avoyt ou cuer ; & ainsi tot come illi avoyt mis les mot ou livre & ce li falhoit du cuer ; & quant illi ot tot escrit, illi fu tote garie. Je croy fermament

ſe illi ne l'eust mis en eſcrit que illi fut morta ou forſonet, quar illi n'avoit de vii jors ne dormi ne mengie ; ne jamais ne ſeit por quoy elle fut en tel poynt. Et por co je croy que ce fut eſcrit per la volunta de Noſtre Segnour.

Mon douz pere, je vos di que je fui tant occupee es beſoygnes de noſtra mayſon, que n'ay poir de penſar a choſes qui bones ſoent, quar je ay tant a fayre que ne ſay de qual part je me tourne. Nos n'avons pas culit de ble a vii moys de l'ant & nos vignes ſont tempeſtees ; d'autre part noſtre yglyeſe eſt en ſi mal point, que il la nos covient refayre en partia & cet...

ITEM : ALIA EPISTOLA

Mon tres chier pere, quant eſt de moy je ne vos puis mandar choſa que ſoyt a voſtra conſolation, mays je vos evoy una mout douci choſa & mout confortabla que avint a una perſone ne a pas mout de teins ; car jo ne voil pas que voſtri vallet ſoyt venuz vers moy por nient. Je vos pri que co ſeyt ſecret, quar la perſona qui co a veu ne veut que co ſoyt ſou en neguna maneri.

Y n'a pas mout de teins que una persona, que jo cognoyffo, se mit en oreyfon a l'eure de Tierce & comenca a penfar la tre grant bonte de Nostre Segnour. Quant elle ne se prit garda ay li fut senblanz que elle estoit tote ravye ou ciel, & li estoit senblanz que ele y veit Jhesu Crit qui se feoit sus son trone. Et entor lui aveit une grant compaignie de tres beles genz, es quales avoyt : apostoiles, esveques & arceveques, roys & autre genz, segnors senz numbro, qui tuit entendoent a regarder sa tres noble faci. Devant cele grant compaignie, en aveyt une tres grant compaignie en quoy avoyt une autre manere de genz qui estoent tuit en estant, & ministroent & chantoent devant Jhesu Crit & devant sa compagni. Et chantoent : « *Justi epulentur.* » si tres doucement que cuer ne le porroit penfer ne bochi deviser. Cele revint a foy & repensa que ce estoit ce qui est escrit en Daniel : « *Milia milium ministrabant ei ;* » & co fut a l'eura de medis. Cele fut bien conforte & puis que none fut passée y li estoit toz jor senblanz que oyt ce douz chant que illi avoit par devant oy. Jhesu Criz le vos dont sentir si com jo desir. Amen.

ITEM: ALIA EPISTOLA

Y n'a pas mout de teins que de bones genz estoient assenble en une mayson, & parloent de Diu. Si ot un prodome en la place qui recontait qu'il avoyt demande a une dame que voloyt dire : *vehemens*, & que la dama li dit que cø voloyt dire *fort*. En cele place, ot una persona cui cete parole chait forment el cuer, & li fut senblanz que co fut trop granz chosa ; mays illi ne li ofet unques demandar que li espondit cele parole : *vehemens*.

Totes voys ele demanda apres a mout de genz, que voloyt dire cete parole, mais elle ne trova qui li sout respondre a son cuer. Ciz mot li eret si fichiez el cuor, que ele ne se puyt delivre ne en oreyson ne outra part ; tant que illi priat a Nostron Segnour forment, qu'il, per sa tres grant bonte, li volit ensegnyer que voloyt dire cete parole ou qu'il la li ostat dou cuor.

Devant que celi out fayt ses preeres ne que se movit de la place, Cil qui est plains de douçour & de pidie, la vot confortar & trahire son esprit a se, en tel maneri que oy li fut senblanz que illi eret en un grant leu desert, ou ques ne avoyt ma

que una grant montaygne & au pie de cele montaygne aveit un arbre mout meravillous. En cel arbre aveit cinc branches que estoient totes seches & totes enclinavunt ver terra ; & es fueyilles de la premiere branche avoyt escrit : *Uisu* ; en la seconde avoyt escrit : *Auditu* ; en la tierci avoy[t] escrit : *Gustu* ; en la quarta avoyt escrit : *Odoratu* ; en la cinquiesma avoyt escrit : *Tactu*. Sus la cime de l'arbre avoyt un grant rondel come se fut un fonz de vayffel, si que li arbres estoit toz clos par defus, en tel maneri que li felouz ni la rosee ne poyent ferir per defus.

En tant quant ele o regarda l'arbre diligiamment, ele leva ses euz sus la montaygne & vit un grant ruyfel qui descendit assi tres grant forci que co senblavet una mer. Cele yeve chifi si tres durament au pie de cel arbre, que les ragies se viraront totes defus & la cime se metit en terre, & les branches que enclinavont ver terra furent totes drecies ver lo ciel, & les foylles que erant totes seches furent totes reverdies ; les ragies que erant devant fichies en terra, furent totes espandues & drecies ver lo ciel & foront totes reverdies & follyes en maneri de branches.

ITEM : ALIA EPISTOLA

Ma tres chiere & reverent dame, je vos escri & mande une grant cortefye que Nostri Sires fit a une persone, n'a pas grant teins. Il a bein v ans, que une dame de religion estoit forment malade, si que ele ne poyt aler au mostier ne fayre ses preeres, enfi come ele aveyt acostume.

Si en fut en son lit mout a mesayse, & priat forment a Nostre Segnour que, per sa graci, li donat acun confort. En co ele s'endormit, & li fut senblanz que ele regardoyt ou ciel dever Orient & li senbloit que ele y veit une tre bele porte, qui estoit assi resplendiffenz come li selouz. En cele porte aveyt v peres precieuses totes vermeilles come beau rubiz : les dues peres estoient de bein una teysa loins l'una de l'autra ; la tierci estoit ou mi lua de la porta, les autres estoient de foz en la porta pres d'u[n] pie l'une de l'autre.

Cele se pensa que ben astruz seroyt cil qui porroit entrer per cela porta. Quant ele ne se prit garda, oy li fut senblanz que ele vit Jhesu Crit ou mi lua de la porta, qui avoyt los braz & les mains

estendues : les dues pieres vermeilles qui estoient defus, s'aventieront dedenz les benoytes mans, la piera du milue s'aventoyt en droyt son beneyt flan, & les dues qui estoient par de foz s'aventuront en ses be[ne]yt pies.

Et dementres que ele regardoyt ces granz merveilles, & une voys li dit : « *Je sui Jhesu Criꝝ qui soy li huis ; se tu caenz vous entrer, par mi te conveniet passer.* » Cele se esvelia, & ot mout grant joe en son cuer & grant douçour, & grant pidie de celes pidoufes playes que ele avoyt veu ; & se pensoet mout diligiamment de que ele porroit servir a Jhesu Crit. Et proposa en son cuer, que ele diroyt toz jors mai. L. Pater Noster el non de la Passion Jhesu Crit & de ses beneytes playes. Et ordena cest Pater Noster en tele manere que ele en disoyt v en honour de son benoyt chie & de ceus benoyz chevez qui por nos furent si delava & enpaignie ; & apres en disoyt autres v el nun de fos beneyz euz por co que il la regardat en pidie ; apres en disoyt v en nun de ses douces oreylles qui tant orent de reproches por nos ; apres en disoyt v en honour de son benoyt nas, per quoy il li donat sentir aucunes choses de fa tres grant doucour, per laquele ele lo fout amer

tendrement ; apres en difoyt v en nun de fa benoyte boche, per quoy il li donat fa benicion & la appellat en fon regno ; apres en difoyt. v. el nun de la play del flan, por ce qui el la voucift laver & bateyer de cele benoyte fontayne, qui li fallit del flanc ; apres illi difoyt. v. per chacuna mayn, por ce qui el la voufist garder & deffendre en la force de fes bras de les mains a fes enemis ; apres difoyt autres. v. por chacune playe des pies, por ce que Jhesu Crit li pardonat fes pechiez aufi come il fit a la Magdalena.

Oy n'y a pas mout de teins que cele persone difoyt ces Paster Noster en honour de la Passion Jhesu Crit ; & pensoyt que co fut bone chose que apres co que l'en aveyt lave les plaes Jhesu Crit efpiritualmente que l'en les ognit d'acun precions ogniment aufi come la Magdalena fit. Se le avoy[t] fichie fort en son cuer les playes Jhesu Crit, que oy li eret fenblanz que ele le veoit tout plaie devant fi. Mays ele ne se saveyt a penser de quoy le li porroyt oindre ; se li preet que li enseignat acuna chosa de quoy le li poit oindre.

A po oy li fut fenblanz, que una voys li dit :
 « La chose qui plus masuaget & adoucet, si est devota oreyfons que est fayta en purte de cuer

& en pays conscienci. » Cele se pensoyt que ne layssirit jamais ces Pater Noster, quar li senbloyt que so fut la plus bona oreysons que l'on puet fayre.

NOTA PROPHETIAM

Quant monsu Henr(r)is de Vilars arcevesques de Lyon eret a Roma per lo fayt de la yglyesi de Lyon, il enviet lettres de son fayt un po de teins devant sa mort a Monfi Guichar d'Ars, cui deman-det suers Margareta de Oyngt, prioressa de Pole-teins, se il saveit rent de Monsegnour l'Arcevesques. Et il li respondit mout leament qu'il o bein, & li mostret unes lettres que aveyt recu de lui dos jors devant. Et jo vos fay assaveyr, dit illi, qui el fut ou jor de yer en la plus bella compagni en que il unques mays fut, & dedenz po deins yert en plus bela & en plus honorabla.

Et quant ot co dit, partit del chevalier quar ne poet tenir ses laygrimes, unques plus ne voucit dire al chavalier. Mays li chevaliers notyet bein la parola & lo jor, & se trovet manifestament, que adonques eret Monfi li Arcevesques trapassaz novelarment.

ITEM : ALIUD NOTABILE

Assi aventyret un atra veys, que cist Monfi Guichars d'Ars chivalyers & Monfi Henris sos frares, chanoynos de Lyon, furont relevar de terra los cors de lor pare & de lor mare & de aucuns autres de lors parenz & amis, qui erant tuit seveli el cimitero de Poleteins & los voleont toz metre en un sepulchro qu'il aveont fayt en cella yglyesi ou bein pres.

Iqui aveyt pluyfors perfonas de grant dignita, evesques, abbas & priors, & mout de autres bones perfonas. Quant venit que un aportyret les offes de ceuz qui erant seveli el cimitero, li prioressa Margareta se fit aportar devant totes les offes, & maneyet a la mayn nua totes celes offes. Et tuit cil qui erant present, erant mout esbay de co que illi faceyt ; & disit, en la audienci de toz, que iqui non eret pas li testa de sa moyni, que eret forors germana de Monfi Guichar & de Monfu Henri d'Ars & fut sevelia en la tomba del cimitero avoy son pare. Et neguns non eret qui sout quanz cors deveit avoir en la tomba, ne dama

Margareta prioressa ne autris. Assi po on en aveit aporta a la premeri veys. v. testes. Adonques fit tornar arrieres querre la testa de la moyni, la qual moyni jo cudo que illi non out unques viu de devant ; mais aveyt foulament oyt dire que una moyni eret iqui sevelya. Et troviet-on la testa de la moyni & haporteron devant, & illi respondit : que co eret illi bein la testa de la moyni. En co apparit que citi glorioufa creatura aveyt lo Seint Espirit avoy foy, tot co qui fayt eret & qui deveyt estre fayt.

ALIUD NOTABILE

Una veys aventyct, non pas grant tens devant sa fin, que donz Duranz vicayro de la Sala Noftra Donna, de cel memo de Chartroffa, li quirit una veys per l'amour de Diu & per cherita acun don ou acun beyn fayt. Et co demandavet car saveyt bein que illi eret seinta creatura & illi li respondit : « Al l'autra veys quan vos me verreys. »

Il ne la vit unques poys en ceta mortal via ; mays apres la fin de liey, oy li fut senblanz una noyt en dormenz, co cuydet-il, que una colunba blanchi plus

que rent que il unques vit, venit a luy & li mit lo bec en la bochi, & li mit tant grant gloyri & tant grant doucour qui el ne la puit unques recontar. Il estyret bein tres jors qui el ne put beyre ne mengier rent qui fut ; ensi li eret tot amar a regart de la grant doucour qui el aveyt sentu. Et tantot qui el eveylliet, oy li fut senblanz que cenz fut suers Margareta, mais de meuz dire, li seconda seinti Margareta que lo dignyet visiter secon co que illi li aveyt promyes.



PC
3108
08

Oyngt, Marguerite d'
Oeuvres

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
